



# Réseaux académiques et circulations savantes entre guerres et paix (1912-1919)

Nicolas Ginsburger

## ► To cite this version:

Nicolas Ginsburger. Réseaux académiques et circulations savantes entre guerres et paix (1912-1919) : Les expertises de Jovan Cvijić et de ses collègues géographes à travers les cas de Trieste et Fiume. Cybergeographie : Revue européenne de géographie / European journal of geography, 2016. hal-01347369

**HAL Id: hal-01347369**

**<https://hal.science/hal-01347369>**

Submitted on 20 Jul 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Réseaux académiques et circulations savantes entre guerres et paix (1912-1919)

Les expertises de Jovan Cvijić et de ses collègues géographes à travers les cas de Trieste et Fiume<sup>1</sup>

## Academic networks and learned circulations between wars and peace (1912-1919)

The expertises of Jovan Cvijić and his colleagues geographers through the case studies of Trieste and Fiume

par Nicolas Ginsburger

Docteur en histoire contemporaine

Chercheur associé à l'équipe EHGO de l'UMR Géographie-cités (CNRS, Paris)

[nicolas.ginsburger@wanadoo.fr](mailto:nicolas.ginsburger@wanadoo.fr)

### Résumé

Entre 1912 et 1919, Jovan Cvijić, professeur éminent de géographie à l'université de Belgrade et membre majeur du mouvement nationaliste pour la création d'un Etat panslave dans l'Europe du Sud-Est, joue un rôle très actif dans la construction et la définition du territoire de la future Yougoslavie. A l'aide d'archives inédites, nous considérons ici ses multiples activités avant, pendant et après la Première Guerre mondiale en termes de circulations dynamiques dans les milieux politiques et intellectuels internationaux. Ceci inclut des circulations personnelles (en tant que réfugié en Suisse, puis en France) mais également de textes et de cartes entre 1917 et 1919 et d'arguments géographiques et géopolitiques pendant la Conférence de la Paix de Paris, en tant qu'expert principal de la délégation serbe, avec ou contre d'autres géographes, en particulier Emmanuel de Martonne. En étudiant comme étude de cas le débat autour de Fiume (Rijeka) et de Trieste, nous essaierons donc de montrer que, du point de vue de Cvijić et sous son influence, Paris devient le lieu d'un long et majeur Congrès international de géographie appliquée, avec des conséquences politiques et spatiales d'intérêt national, européen et mondial.

### Abstract

Between 1912 and 1919, Jovan Cvijić, a world-renowned professor of geography in the University of Belgrade and a prominent member of the nationalist movement for the creation of a Pan-slavic State in South Eastern Europe, had a very active role in building and defining the territory of the future Yugoslavia. Using published sources and unpublished archives, we shall consider here his many activities before, during and after the First World War in terms of dynamic circulations within international political and intellectual circles. They include personal circulations (as a refugee in Switzerland and in France), text and map circulations

---

<sup>1</sup> Cette étude est issue d'un exposé intitulé « Building Yugoslavia: the Serbian geographer Jovan Cvijić as state-maker during the First World War and the Peace Conference », et prononcé en anglais au colloque « Geography and Nation Building in Central and East Central Europe » organisé par Róbert Győri, Ferenc Gyuris et Steven Jobbitt à Budapest (Eötvös Loránd University, Eötvös Collegium) les 11 et 12 juillet 2013. Je remercie les participants à ce colloque (en particulier, outre les organisateurs, Charles Withers, Michael Heffernan, Gaëlle Hallair et Zoltán Krasznai) pour leurs réactions et leurs remarques. Je remercie également les trois évaluateurs anonymes de *Cybergéo*, qui ont largement contribué à l'amélioration de cet article.

between 1917 and 1919, finally circulations of geographical and geopolitical arguments during the Paris Peace Conference as the leading territorial expert of the Serbian delegation, with or against other geographers, for example Emmanuel de Martonne. Studying the case of the debate on Fiume (Rijeka) and Trieste, we will therefore argue that, from Cvijić's point of view and under his influence, Paris became the place of a long and large international Congress of applied geography, with political and spatial consequences of national, European and world interest.

### Mots clés

Géographie universitaire ; géographie appliquée ; Jovan Cvijić ; Emmanuel de Martonne ; Isaiah Bowman ; Douglas Johnson ; Olinto Marinelli ; Serbie ; Fiume (Rijeka) ; Trieste ; Première Guerre mondiale ; Conférence de la Paix de Paris ; expertise territoriale.

### Key words

Academic geography ; applied geography ; Jovan Cvijić ; Emmanuel de Martonne ; Isaiah Bowman ; Douglas Johnson ; Olinto Marinelli ; Serbia ; Fiume (Rijeka) ; Trieste ; First World War ; Paris Peace Conference ; territorial expertise.

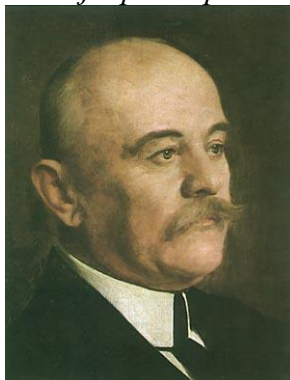
## Introduction

Le 17 octobre 1918, le géologue français Emmanuel de Margerie (1862-1953) écrit une lettre à son ami et collègue serbe Jovan Cvijić (1865-1927), alors à Grenoble, dans laquelle il se réjouit de la perspective de la victoire :

« Acceptez, d'abord, pour vous et Madame Cvijić, nos plus sincères et cordiales félicitations, à propos du brillant succès des armées franco-serbes en Orient. Voilà votre vaillante Patrie qui se rouvre à ses fils ! Et bientôt, par un juste retour des choses d'ici-bas, Belgrade sera réoccupée, en même temps que s'achèvera la dislocation de l'Autriche ! Ce n'est pas encore tout à fait la fin, c'est quand même l'aurore de la délivrance prochaine !<sup>2</sup> »

En effet, près d'un mois après, la dissolution de l'Empire austro-hongrois change totalement l'organisation politique des Balkans, là où la guerre a commencé. Dans l'esprit de Margerie, c'est le signe de l'accomplissement possible du projet nationaliste de Cvijić, à savoir non seulement la libération de la Serbie après l'invasion austro-allemande de 1915, mais la fondation d'un nouvel Etat unifié des Slaves du Sud dans les Balkans (Djordjevic, 1980 ; Djokić, 2003).

*Figure 1 : Portrait de Jovan Cvijić par le peintre serbe Uros Predić (1923)*



---

<sup>2</sup> Archives Cvijić, Belgrade, lettre de Margerie à Cvijić, Sceaux, 17 octobre 1918. Je remercie le professeur Geoffrey Martin de m'avoir fait connaître ce document et de m'en avoir fourni une copie.

Alors âgé de 53 ans, Cvijić (figure 1) est un géographe réputé, professeur à l'université de Belgrade, capitale du Royaume de Serbie, considéré comme le fondateur de la géographie moderne dans son pays (Vasović, 1980 et 1994) et de la géomorphologie karstique en général (Cvijić, 1893 et 1908 ; Stevanović, Mijatović, 2005 ; Ford, Williams, 2007 ; Ford, 2007 ; Stevanović, 2013). Après des études en Serbie, puis dans la capitale austro-hongroise dans le cadre de la brillante « école viennoise de géographie » (Lichtenberger, 2001 ; Brogiato, 2005)<sup>3</sup>, Cvijić commence sa carrière scientifique en tant que spécialiste de géographie physique et de géologie des Balkans puis, après 1896, comme spécialiste de géographie humaine, sociologue et ethnographe, influencé par la pensée ratzélienne (Ginsburger, 2015a, p. 326-327). En 1914, lorsqu'éclate la Première Guerre mondiale, il est non seulement un scientifique renommé, mais aussi un membre reconnu du mouvement nationaliste pour la création d'un Etat panslave en Europe du Sud-Est (Trbovich, 2008). En tant que tel, il contribue fortement à la mise en place des frontières du nouvel Etat yougoslave en 1919, au cours de la conférence de la Paix de Paris<sup>4</sup>, utilisant ses recherches scientifiques comme arguments dans les négociations, et devenant « l'un des fondateurs scientifiques de l'union des Slaves du Sud » (Sivignon, 2009, p. 132).

Evidemment, comme les autres experts territoriaux des délégations nationales, Cvijić est partial. Pourtant, ses travaux sont utilisés comme cautions scientifiques pour la politique et les exigences territoriales serbes (Wilkinson, 1951 ; White, 2000). Il n'est pas le seul dans cette situation inédite : l'action des géographes français, américains ou hongrois comme experts territoriaux pendant les négociations est aujourd'hui bien connue à travers des études aujourd'hui nombreuses (cf. encadré 1).

#### **Encadré 1 : L'expertise territoriale lors du Congrès de la Paix de Paris : esquisse d'un bilan historiographique anglophone et francophone**

L'action des géographes universitaires lors des négociations diplomatiques menant aux différents traités de paix consécutifs à la fin de la Première Guerre mondiale a été étudiée de manière approfondie depuis près d'un siècle, avec une accélération importante à la fin des années 1990. Si l'on considère une partie des publications consacrées à ce sujet, on peut distinguer rapidement trois phases historiographiques. La première est constituée des témoignages des experts eux-mêmes, écrits à la suite des polémiques internationales sur le tracé des frontières jusqu'à leur remise en cause à la fin des années 1930 : alors que paraissaient les documents officiels et les procès-verbaux des traités (Recueil général des Actes de la Conférence de la paix, 1923), plusieurs experts américains se sont ainsi publiquement justifiés (An., 1920 ; House, Seymour, 1923), tandis que certains acteurs français ont pu décrire leur implication (Benoist, 1932-1934) et que des études américaines ont décrit méthodiquement l'implication de chaque nation dans les négociations (par exemple Albrecht-Carrié, 1938). Une deuxième vague se produit entre les années 1960 et 1970, cinquante ans après les traités et dans un contexte de regain d'histoire diplomatique et militaire relativement traditionnelle (Temperley, 1961 ; Gelfand, 1963 ; Chabot, 1972 ; Kitsikis, 1972), tandis que l'histoire de la pensée géographique trouve là matière à des études biographiques, représentées par l'entreprise pionnière mais relativement solitaire de Geoffrey Martin (Jefferson, 1966 ; Martin, 1968, 1980, 2015a et b).

<sup>3</sup> Etudiant dans le département de sciences naturelles à l'université (« Velika skola ») de Belgrade et diplômé en 1889, Cvijić étudie ensuite la géographie physique et la géologie à Vienne, sous la direction d'Albrecht Penck (1858-1945) pour la géomorphologie, d'Eduard Suess (1831-1914) pour la géotectonique et de Julius von Hann (1839-1921) pour la climatologie.

<sup>4</sup> Cette intervention de savants, en particulier géographes et cartographes, pour ou à l'occasion de la négociation de traités de paix, est relativement récurrente à l'époque moderne et contemporaine. Cf. les interventions lors du colloque de novembre 2015 sur « La cartographie des traités (XVIe-XXe siècle) », dont les actes sont à paraître dans la revue *Cartes & Géomatique* en juin 2016 (<http://cartogallica.hypotheses.org/1363>).

Enfin, la fin du XXe siècle voit la multiplication des études de cas. Du côté français, fécond en la matière, la réflexion suit trois pistes majeures, particulièrement orientées par une Europe centrale et orientale en pleine reconfiguration, en voie d'intégration européenne mais travaillée par des questions identitaires nationales et politiques, marquées par une résurgence de l'extrême-droite et de régime autoritaires : d'abord l'histoire diplomatique, attachée à une réévaluation de la diplomatie française et de ses acteurs (Bariéty, 1996a et b, 1997, 2000 et 2002 ; Ter Minassian, 1997 et 2002 ; Sandu, 2006 ; Soutou, 2015 ; Société de géographie de Paris, 2015) ; ensuite l'histoire de la pensée géopolitique et de la géostratégie, autour d'Yves Lacoste et de sa revue *Hérodote*, mais aussi de l'Institut de stratégie comparée d'Hervé Coutau-Bégarie (Buirette, 1997 et 1998 ; Boulanger, 2002 ; Sivignon, 2009 ; Lowczyk, 2010 ; Kubassek, 2011 ; Coutau-Bégarie, Motte, 2015) ; enfin de nouvelles pistes dans une histoire renouvelée de la géographie universitaire du XXe siècle, autour des notions de construction (cartographique ou discursive) des territoires et des terrains, en particulier intéressée par les relations entre Emmanuel de Martonne et la Roumanie (Tissier, 1996 ; Boulineau, 2001a et b et 2008 ; Palsky, 2002 et 2015 ; Hallair, 2007 ; Bowd, 2011 et 2012) et par les Balkans (Prévélakis, 2000 ; Sekulovski, 2014 ; Ginsburger, 2015a). Une sorte de synthèse de ces voies a pu être opérée dans certaines études biographiques (Wolff, 2005) ou au nom de l'étude de l'implication des géographes universitaires dans les « cultures de guerre », selon une perspective d'histoire comparée (Ginsburger, 2010). Dans le champ anglo-américain, l'étude s'est focalisée sur une réévaluation critique de cette action de géographie appliquée, en particulier au niveau d'organisations comme les sociétés de géographie (Heffernan, 1995, 1996, 2000, 2001a et b) ou de l'*Inquiry* de New York (Smith, 2003). L'effort se concentre également sur la cartographie (Crampton, 2006) et les négociations diplomatiques (MacMillan, 2002).

Au final, et tandis que le nombre d'études s'accroît sans cesse, en particulier dans le contexte du centenaire de la Grande Guerre et bientôt de celui des traités de paix, trois impressions dominant. D'abord, on constate des progrès incontestables, quoique déséquilibrés, dans l'appréhension du phénomène de l'expertise territoriale de 1919-1920 : certaines institutions (Le Comité d'études, l'*Inquiry*) sont désormais extrêmement bien connues, de même que des figures particulièrement remarquables, comme De Martonne mais aussi le Hongrois Pál Teleki (Ablonczy, 2007 ; Ginsburger, 2016). Cependant, d'autres situations restent à approfondir, par exemple l'action des universitaires d'Europe centrale et orientale, à vrai dire déjà évoquées (dans leurs langues propres) dans les années 1980 par les géographes des pays concernés, mais méritant d'être revues de façon renouvelée, comme Morgane Labbé l'a fait récemment pour le Polonais Eugeniusz Romer (1871-1954) (Labbé, 2015). De plus, certains espaces contestés, européens ou coloniaux, pourraient faire l'objet de perspectives nouvelles, selon la méthode de l'étude de cas très fine d'un territoire, ce qui semble jusqu'ici une spécificité française. Enfin, on a une impression tenace de cloisonnement (encore accentuée par certaines publications récentes) entre ces divers courants qui ne se lisent, ne se citent et ne s'utilisent que peu, ce qui aboutit à des répétitions, voire à des erreurs de perspectives. Ainsi, les tenants de l'histoire diplomatique française se passent presque absolument des travaux des historiens (français et anglophones) de la géographie, pourtant nombreux et accessibles, et les historiens anglo-américains, même spécialisés et francophones, semblent largement ignorer ce qui s'écrit en français.

C'est pourquoi il est à la fois difficile et nécessaire de renouveler ces thématiques sur les relations et interactions entre connaissance géographique savante, expertise scientifique internationale, politique et diplomatie, et de proposer de nouvelles pistes de réflexion. Il s'agira cependant de considérer la position de Cvijić en élargissant la perspective aux guerres balkaniques et à l'ensemble de la Première Guerre mondiale, et d'étudier les diverses

circulations de savants, d'idées et de publications qui rendent possible et efficace son action en tant que « traceur de frontières », de lui permettre de gagner dans une certaine mesure sa « guerre des cartes » (Prévelakis, 2000). A cette époque de profondes « anxiétés cartographiques » (Heffernan, 2007, p. 42-44), la « spatialité » du savoir géographique de Cvijić (Livingston, 2002 ; Livingstone, Withers, 2011), sa position changeante dans le champ disciplinaire et diplomatique mondial suit diverses dynamiques intellectuelles, sociales et politiques, à l'échelle nationale et internationale, marquées par d'intenses circulations et reformulations de son expertise, à l'écrit comme à l'oral. Ainsi, nous verrons que, du point de vue de Cvijić et sous son influence, Paris devient le lieu d'une sorte de long Congrès international de géographie appliquée, avec des conséquences concrètes d'intérêt national : en l'occurrence la fondation et la stabilisation du nouveau Royaume des Serbes, Croates et Slovènes<sup>5</sup>, en dépit de nombreuses résistances et oppositions.

## La communauté transnationale de Cvijić en guerre : circulations individuelles et institutionnelles

La diffusion des idées de Cvijić sur les Balkans repose sur leurs circulations selon les réseaux scientifiques de la géographie universitaire hautement internationalisée du début du XXe siècle (Martin, Preston, 1993 ; Robic, Briend, Rössler, 1996), circulations fortement accélérées pendant les guerres balkaniques de 1912-1913 et surtout lors de la Grande Guerre, qui est en la matière une période de perturbations intenses dans le champ scientifique mondial, mais aussi d'accéléérations, de reconfigurations et de mutations (Rasmussen, 2004, 2014 et 2015). Les questions balkaniques marquent alors les études et les débats européens. Cet espace complexe et périphérique est perçu de manière paradoxale non seulement comme une zone explosive, une « poudrière » (Castellan, 1994 ; Gervereau, Tomic, 1998 ; Becker, 2004) avec un grand potentiel de violence menaçant la stabilité européenne (Sivignon, 2009), mais aussi comme un terrain d'observation attractif (Ginsburger, 2015a). Un certain imaginaire orientaliste décrit cette région ancrée dans la Méditerranée orientale, zone de transition vers l'Europe orientale et l'Asie du point de vue humain et physique, comme complexe et mystérieuse, dangereuse et fascinante, marginale mais en voie de modernisation et d'intégration au reste du continent européen, objet de lutte entre empires (austro-hongrois, ottoman, russe), mais marqué par l'héritage et l'influence ottomans (Todorova, 2011). C'est dans ce cadre intellectuel et pratique que Cvijić s'inscrit lui-même, tant du point de vue personnel que scientifique. A partir du début des années 1890, il voyage dans la région comprise entre Vienne et Belgrade en tant qu'étudiant puis que professeur, et multiplie les excursions pour des recherches empiriques de terrain en matière de géologie, de folklore et d'ethnographie ; il est considéré, au niveau mondial, particulièrement pour les Français, comme le meilleur spécialiste de la région ; capable de parler autant le serbe que l'allemand et le français, il peut expliquer la situation en Europe centrale et orientale à ses collègues et à l'opinion publique éclairée. D'autres géographes ont certes également commencé à se spécialiser sur cette région, d'abord des Austro-Hongrois et les élèves d'Albrecht Penck (Ginsburger, 2015a), puis des Français à partir des guerres balkaniques, par exemple Gaston Gravier (1886-1915) et Jean Brunhes (1869-1930) (Sivignon, 2015). Ainsi se constitue autour du géographe serbe une communauté scientifique, pour qui les publications de Cvijić sont importantes, accessibles d'abord exclusivement en allemand et en français, mais aussi, et en majeure partie, en serbe, langue rare et mal maîtrisée par ses collègues.

La Grande Guerre fait éclater très momentanément ce réseau professionnel : De Martonne, Brunhes et Gravier sont mobilisés dès l'été 1914. Si les deux premiers sont rapidement renvoyés à la vie civile, le dernier meurt dans une tranchée le 30 mai 1915, vite proclamé

---

<sup>5</sup> Qui, en 1929, deux ans après la mort du géographe, devient la Yougoslavie.

symbole de l'amitié franco-serbe et héros tombé en sacrifice pour les deux pays (Ginsburger, 2010 ; Peurey, 2015). La même année, l'invasion de la Serbie par les troupes de MacKensen provoque le déplacement forcé de Cvijić : devant le danger, il fuit à l'automne 1915, se réfugie d'abord à Salonique, en Grèce, puis en Suisse, à Neuchâtel, au printemps 1916, où il est accueilli par le géologue Emil Argand (1879-1940) (Vasovic, 1980, p. 27), enfin à Paris, où il est invité en juillet 1916 par Paul Vidal de la Blache (1845-1918) et le gouvernement français comme professeur à la Sorbonne. Il commence ses conférences en janvier 1917 et les poursuit jusqu'au début de 1919 (Ginsburger, 2010). Dans la capitale française, il est donc au centre d'un nouveau réseau recomposé par l'effort de guerre. Il se trouve ainsi en contact direct avec ses collègues français, à commencer par Brunhes et De Martonne, mais aussi avec certains géographes américains, à partir du moment où les Etats-Unis de Wilson entrent dans le conflit, en avril 1917. Lors de sa mission militaire en Europe occidentale (Ginsburger, 2005), Douglas W. Johnson (1878-1944), professeur de l'université Columbia de New York, devenu officier (major) dans le cadre de l'effort de guerre, témoigne ainsi en mai 1918 :

« De Martonne a été très serviable. J'ai déjeuné hier à son domicile, et demain, Cvijić et moi partagerons son hospitalité, après quoi nous irons au Service géographique pour travailler. (...) Ce matin, Cvijić m'a appelé à mon hôtel, et nous avons passé une heure et demie ensemble. Dimanche après-midi, nous continuerons la discussion sur des questions géographiques et stratégiques, avec quelques-unes de ses cartes devant nous<sup>6</sup>. »

Johnson et Cvijić fréquentent donc le deuxième bureau du service géographique de l'armée (SGA), où De Martonne, Gallois et Demangeon sont mobilisés comme experts géographiques, sous les ordres du général Robert Bourgeois (1857-1945), spécialiste de géodésie et de cartographie militaire (Boulanger, 2002 ; Wolff, 2005 ; Ginsburger, 2010). C'est là qu'ils trouvent des cartes utiles à leurs discussions (sans doute aussi aux cours du géographe serbe), d'autant que le major Johnson est à Paris non seulement comme scientifique allié, mais aussi comme représentant de l'armée américaine et surtout de l'*Inquiry*, organisation fondée en septembre 1917 pour conseiller la Maison Blanche dans l'optique des futures négociations de paix (Gelfand, 1963 ; Ginsburger, 2010 ; Martin, 2015a et b). Un des dirigeants de ce *think tank* est Isaiah Bowman (1878-1950), ancien professeur à Yale et directeur de la société de géographie de New York (*New York American Geographical Society*, AGS), qui met à sa disposition les locaux et les ressources (cartes, publications) de la société savante (Martin, 1980 ; Smith, 2003). 55 experts, dont seulement 13 spécialistes de sciences de la terre (le reste est composé d'historiens et d'économistes par exemple), y produisent chacun au moins deux rapports : certains sont spécialisés sur les questions balkaniques, très peu connues par l'administration américaine. Mais les limites de ce travail sont rapidement atteintes. De Martonne, traversant l'Atlantique pour rentrer en contact avec l'*Inquiry* en octobre-décembre 1918, écrit :

« Les questions balkaniques paraissent avoir fortement embarrassé l'Inquiry. Il faut tenir compte de certaines tendances pacifistes du début de l'austrophilie et de la bulgarophilie de certains hommes connus : J. C. White et W. S. Monroë. Le premier conseillait l'annexion de la Serbie et du Monténégro à l'Autriche, le second dépouillait la Grèce et la Serbie en faveur de la Bulgarie, demandait l'indépendance de la Macédoine et de l'Albanie et l'internationalisation de Salonique. (...) Question serbe. Documentation très insuffisante par manque de compétences. (...) La documentation de l'*Inquiry* sur les Balkans est insuffisante et partielle. Le rapporteur définitif sera M. Clive Day, pondéré et impartial. On doit s'attendre néanmoins à voir poser la question de la

<sup>6</sup> AGSA, dossier Johnson, lettre du 24 mai 1918.

Macédoine et de la Confédération balkanique. On peut prévoir une sympathie déguisée pour la Bulgarie<sup>7</sup> ».

Si la bulgarophilie de l'*Inquiry* est sujette à caution (Ter Minassian, 2002), il semble bien que la difficulté à trouver des experts compétents et relativement neutres concernant les questions balkaniques, et le choix de l'économiste Clive Day (1871-1951), professeur à Yale plutôt versé dans le commerce international, n'empêchent pas Bowman d'essayer de se procurer « de la part d'universitaires européens une série d'articles pertinents en rapport aux questions territoriales, publiés dans la *Geographical Review* » (Martin, 1968, p. 84), la revue de l'AGS. Parmi les onze articles publiés par ces experts extérieurs, Cvijić en écrit deux (Cvijić, 1918a et b), et ceci par l'entremise directe de De Martonne, proche de ses collègues américains depuis l'excursion transcontinentale de 1912 (Clout, 2004). De plus, il a enseigné à Columbia à l'automne 1916 (Ginsburger, 2010) ; il écrit à Bowman en septembre 1917 :

« Seriez-vous content d'avoir un article de géographie humaine sur les Balkans par Cvijić ?... Il est à Paris et va faire paraître un gros livre sur l'ethnographie des Balkans. Je lui ai parlé de votre revue et il serait disposé à vous donner quelque chose. Préférez-vous qu'il vous l'envoie en Français ou en Anglais ? Réponse le plus tôt possible...<sup>8</sup> »

Bowman répond rapidement :

« Vous demandez si j'aimerais un article sur la géographie humaine des Balkans par Cvijić. C'est comme demander à un homme affamé s'il veut de la nourriture. Sitôt que vous entendrez parler d'un article de géographie humaine par l'homme nourricier, désignez l'ouest vers la ville de New York et dites-lui qu'un grand accueil sera fait à son article dans la *Geographical Review*. Il serait peut-être préférable que Cvijić prépare son article en français, puis nous le ferions traduire ici<sup>9</sup>. »

Cvijić lui-même écrit à Bowman en novembre, lui envoyant des cartes et des articles. Mais en décembre 1917, l'Américain lui propose de venir à New York un semestre : il ne précise pas pourquoi, mais il s'agit sans doute de travailler directement pour l'*Inquiry*. A ce sujet, Johnson lui écrit en mai 1918 :

« Cvijić s'est dit encore incertain sur le fait d'accepter ou non votre invitation à venir à New York et de travailler sous les auspices de la Société. Il a dit qu'il n'était pas sûr, à la lecture de votre lettre, de ce que vous vouliez qu'il fasse, et a parlé d'avoir besoin de plusieurs mois avant d'être capable de parler anglais suffisamment bien pour donner des conférences (il parle peu sinon pas anglais pour l'heure, et nos conversations se font en français, qu'il parle couramment). A partir de ce que vous m'avez dit sur la venue de Cvijić, j'avais présumé que vous étiez plus intéressé par l'aide qu'il pourrait fournir à l'*Inquiry* dans son étude sur les problèmes balkaniques ; mais bien sûr, je ne pouvais pas l'évoquer. Lorsqu'il m'a demandé ce que vous vouliez en particulier, j'ai seulement pu répondre que je n'avais pas d'information certaine sur le sujet que, même si j'en ai déduit qu'il aiderait sur les problèmes balkaniques en lien avec le travail coopératif de la Société avec l'*Inquiry*, l'étape adéquate serait de vous écrire directement pour expliciter plus complètement vos vœux. (...) S'il venait en Amérique, ce serait à l'automne prochain, peut-être en octobre<sup>10</sup>. »

Finalement, Cvijić refuse la proposition de voyage jusqu'à octobre 1918 en raison de son contrat avec le gouvernement français, mais aussi de la fin de la guerre qui change profondément son rôle. Mais il reste très intéressé par les articles dans la *Geographical Review*. En septembre 1918, alors à Grenoble, il demande à Bowman d'y publier un article

---

<sup>7</sup> AMAE, Correspondance politique et commerciale (1914-1940), Série A. Paix : 220 : rapport de M. de Martonne sur l'*Inquiry* (octobre et novembre 1918). Les passages soulignés sont d'origine.

<sup>8</sup> AGSA, dossier De Martonne, 7 septembre 1917.

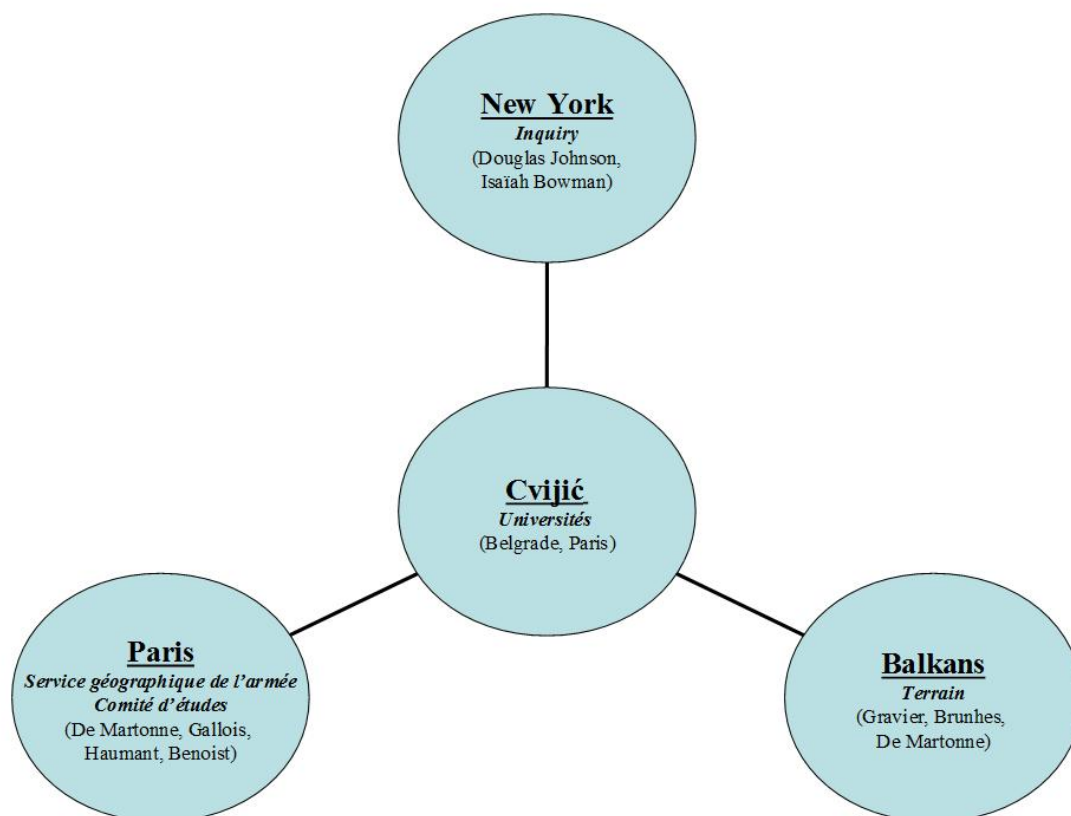
<sup>9</sup> AGSA, dossier De Martonne, 2 octobre 1917.

<sup>10</sup> AGSA, dossier Johnson, lettre de Paris, 24 mai 1918.



pour répondre à celui de l'explorateur et journaliste anglais Henry Charles Woods (1881-1939) sur « Les Balkans, la Macédoine et la guerre », publié en juillet 1918 (Woods, 1918), car il considère que « ses opinions sont vraiment dangereuses pour la Serbie, et [il] pense que nous [les Serbes] n'avons pas mérité un tel traitement<sup>11</sup> ». Le problème macédonien donc de nouveau, cette fois contre les géographes britanniques bulgarophiles<sup>12</sup> (Sekulovski, 2014).

*Figure 2 : Les connexions franco-américaines individuelles et institutionnelles autour de Cvijić (1906-1919)*



Ainsi, l'élément le plus intéressant ici est la circulation réelle et virtuelle de Cvijić le long de réseaux scientifiques, académiques et militaires, de Belgrade à Paris, de Paris à New York, même si, pour lui, le centre réel de sa sphère d'influence reste la capitale française (figure 2). Ceci est un peu surprenant : après le traité de Londres d'avril 1915 et l'invasion de la Serbie, les chefs croates du mouvement politique yougoslave, Ante Trumbic et Frano Supilo, ont créé un « comité yougoslave » d'abord établi à Rome, puis dans la capitale britannique, avec le soutien de deux historiens anti-Habsbourg, Robert William Seton-Watson (1879-1951) (Seton-Watson, 1981 ; Péter, 2004) et l'ancien correspondant viennois du *Times*, Henry Wickham Steed (1871-1956). Mais il n'y a aucun signe de voyage de Cvijić à Londres, où Douglas Johnson rencontre également des géographes de la *Royal Geographical Society*, des hommes politiques et des intellectuels en mai 1918 (Heffernan, 1996 ; Ginsburger, 2005). La

<sup>11</sup> AGSA, dossier Cvijić, 20 septembre 1918.

<sup>12</sup> Woods avait beaucoup voyagé dans les Balkans comme correspondant spécial de plusieurs journaux britanniques, devenant en tant que tel membre de la *Royal Geographical Society* en 1905.

stabilité de sa position académique à Paris, la force de ses relations avec les géographes français, les discussions politiques et diplomatiques entre le Serbe Pašić, chef du gouvernement serbe à Corfou, avec l'Armée française d'Orient, et le gouvernement français, menant à l'accord de Corfou le 20 juillet 1917 sur un futur « Royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes » (Le Moal, 2008), peuvent expliquer que Cvijić préfère rester à Paris, au cœur d'un réseau essentiel, et non à Londres, autre centre de la diaspora slave et serbe<sup>13</sup>. Cependant, au-delà de sa présence physique, il influence le débat avec d'autres armes, tout aussi puissantes que sa parole : des textes et des cartes.

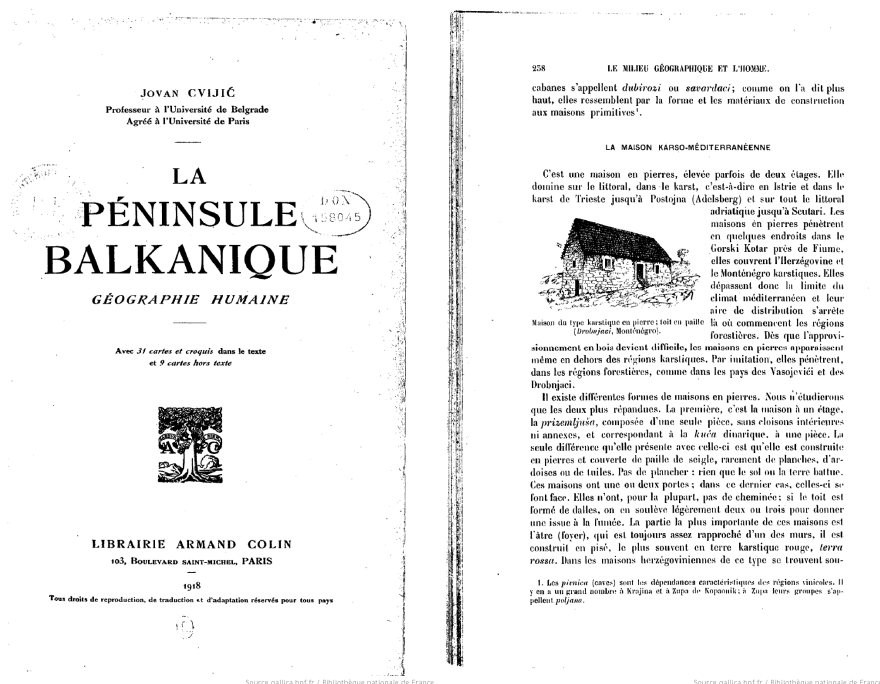
## La diffusion de l'imagination géographique de Cvijić : circulation de textes et de cartes dans les réseaux universitaire et diplomatique

Depuis 1906, Cvijić est ouvertement engagé en faveur de l'unification des Slaves du Sud sous la direction de la Serbie, et spécialement sur la question de la Macédoine, en opposition avec la Bulgarie. Un de ses premiers textes internationaux remarquables traite de « l'ethnographie des Slaves de Macédoine », d'abord publié en serbe, puis traduit en français et en anglais en 1906 (Cvijić, 1906a et b), enfin en allemand en 1913, dans une revue très influente, les *Petermanns geographische Mitteilungen* (Cvijić, 1913). En 1909, il écrit un livre plus politique en français sur l'annexion de la Bosnie et la question serbe (Cvijić, 1909). Dans un premier temps, la Première Guerre mondiale ne l'empêche pas d'exprimer de nouveau son opinion : il publie des textes et des manifestes sur les buts de guerre et les revendications nationalistes, en particulier en serbe à Niš dans un livre sur « l'unité des Yougoslaves » (Cvijić, 1915). Même réfugié à Neuchâtel, il publie de nouveau en français un court essai sur les nationalités dans les Balkans, contestant un article anglais bulgarophile sur les problèmes balkaniques et détaillant les bases géographiques de la question macédonienne (Cvijić, 1916). Mais il développe surtout une stratégie de propagande et de communication élargies à Paris : à la Sorbonne, il donne des conférences sur la géographie physique et humaine des Balkans, publie des articles scientifiques (Cvijić, 1917) et fait surtout paraître un livre majeur sur la population des Balkans, écrit directement en français, publié par l'éditeur historique des vidaliens, Armand Colin, et intitulé *La Péninsule balkanique. Géographie humaine* (Cvijić, 1918c).

---

<sup>13</sup> Se pose également la question des relations entre Cvijić et ses collègues russes, même si, en la matière, la situation de guerre après 1914, puis les révolutions de février et d'octobre 1917 ont considérablement réduit les possibilités de circulations. Cependant, à notre connaissance, Cvijić ne développe pas de réseaux remarquables en Russie pendant le conflit. Ils auraient de toute façon été inutiles pour son action politique pendant les négociations de paix, la Russie n'étant bien sûr pas associée aux discussions diplomatiques de Paris.

Figure 3 : Couverture et page illustrée de La Péninsule balkanique de Jovan Cvijić



Cet ouvrage de 530 pages, manifestement la version écrite de ses leçons à la Sorbonne de janvier 1917 à mars (peut-être mai) 1918, est un « vrai livre de géohistoire » (Bariéty, 2000 ; Clewing, Pezo, 2005) : à travers des enquêtes anthropogéographiques fondées sur ses recherches de terrain sur les types psychologiques balkaniques, analysant les influences géographiques sur les dynamiques ethniques et culturelles dans la péninsule des Balkans, il développe une analyse de l'influence du climat et de la géographie sur les modèles humains de bâtiments (morphologie). Il décrit les types anthropologiques régionaux (dinarique, central, pannonique) et souligne la structure sociale (occupation), l'endogamie et l'exogamie ainsi que les migrations comme des facteurs primaires. L'influence de l'environnement est décrite comme particulièrement forte sur les caractéristiques ethnopsychologiques de la population. Il conclut en affirmant l'unité fondamentale de la civilisation des Serbes, Croates et Slovènes, en dépit des différences qui ne sont que les conséquences de facteurs historiques, religieux ou politiques imposés de l'extérieur et par des pouvoirs étrangers. Il utilise le mot « yougoslave » peut-être pour la première fois, dans un sens large, comme nom commun à tous ces peuples, étape sémantique majeure pour nommer les Slaves du Sud de l'Empire des Habsbourg, ainsi qu'ils seront appelés dans les années 1920 (Bariéty, 2000, p. 311).

Après la publication de ce livre, à la fin de l'année 1918, il cherche d'abord à diffuser ses idées, à l'aide des géographes français. Gallois en fait un compte rendu long et très positif dans les *Annales de géographie* (Gallois, 1918), insistant sur la façon dont Cvijić conteste l'anthropogéographie de Ratzel par la sociologie. Margerie lui écrit, en octobre 1918 :

« Je n'ai pas oublié la demande que vous m'aviez faite [concernant] l'établissement d'une liste des principaux fonctionnaires du Ministère français des Affaires Etrangères auxquels il serait particulièrement désirable de remettre 1 ex[emplaire] de votre Géographie humaine de la Péninsule des Balkans. (...) Grâce aux attaches que j'ai dans la place, je suis néanmoins parvenu, sans trop de peine, par voie d'éliminations successives, à choisir une quinzaine de noms de diplomates actuellement en fonctions, et qui, tous, à des titres divers, s'intéressent par goût ou par métier aux questions orientales. (...) Votre livre paraît véritablement à point nommé<sup>14</sup>. »

<sup>14</sup> Archives Cvijić, Belgrade, lettre de Margerie à Cvijić, Sceaux, 17 octobre 1918.

Dans la liste de Margerie, on discerne le ministre des Affaires étrangères Stephen Pichon, Berthelot, ministre plénipotentiaire, directeur adjoint, Laroche, conseiller d'ambassade, sous-directeur chargé de l'Europe, ou encore le cousin même du géologue, le diplomate Pierre de Margerie (1861-1942), directeur de cabinet du ministère Viviani en 1914 et directeur politique du Quai d'Orsay en 1918. Avec l'aide du réseau social de Margerie et de ses collègues, Cvijić essaye donc de diffuser son livre et ses idées sur la population balkanique, non seulement dans le milieu universitaire, mais aussi dans les cercles diplomatiques et politiques. Mais la question est évidemment celle des limites de cette politique d'influence : un diplomate ou un homme politique a-t-il vraiment lu un livre de plus de 500 pages ? Est-il intéressé par les Balkans, question qui doit certes réorganiser profondément l'Europe, mais que les décideurs savent délicate et connaissaient souvent mal dans le détail ? Cvijić doit trouver d'autres moyens de diffuser sa propagande pour la cause serbe.

Est-il seul à Paris pour répondre aux arguments de ses opposants pro-bulgares ou pro-roumains ? Naturellement pas. Certains géographes français sont de son côté : pendant les guerres balkaniques (1912-1913), Brunhes a publié des textes dans la presse française ouvertement en faveur de la Serbie et du panslavisme (Sivignon, 1993), de même que Gravier<sup>15</sup> (Peurey, 2015) dont le manuscrit de la thèse sur la formation historique du territoire serbe, entre les mains de Demangeon depuis au moins mars 1917, est bientôt publié par Armand Colin (Gravier, 1919). Mais un autre personnage est bien plus important : Emile Haumant (1859-1942), professeur de serbo-croate à la Sorbonne. Non-géographe, Haumant a néanmoins publié en 1914 un article dans les *Annales de géographie* montrant que les Serbes et les Croates parlent la même langue et ont une nationalité commune (Haumant, 1914). Il rédige ensuite un compte rendu du livre de Cvijić sur l'unité des Yougoslaves au même endroit, en novembre 1915 (Haumant, 1915), contestant des détails mais louant sur un ton très patriotique et germanophobe<sup>16</sup> les conclusions de son collègue serbe. Enfin, il est, avec Brunhes et Margerie, l'un des membres actifs de l'organisation « La Nation Serbe en France », créée en 1915 en lien avec le *Serbian Relief Fund* de Londres pour aider les réfugiés, les enfants et les étudiants<sup>17</sup>. Ces publications (Haumant, 1919 et 1930) et ses activités politiques montrent la seconde partie du réseau parisien de Cvijić, les spécialistes de slavistique<sup>18</sup>, et mène au fameux groupe d'experts universitaires appelé le « Comité d'études » (Lowczyk, 2010 ; Ginsburger, 2010 ; Société de géographie de Paris, 2015 ; Soutou, 2015, p. 155-160). Fondé le 17 février 1917 à la demande expresse du Président du Conseil Aristide Briand (Comité d'études, 1918, p. III-IV ; Benoist, 1932-34), présidé par l'historien Ernest Lavisse secondé par Vidal de la Blache, l'organisme fait rédiger un grand nombre de rapports secrets de février 1917 à juin 1919 sous le secrétariat de De Martonne : 33 experts y participent et se réunissent à 47 reprises à Paris pour discuter des questions abordées. Sur les questions serbes et yougoslaves (appelées « questions adriatico-yougoslavo-roumaines »), les experts étaient le député Charles Benoist sur les demandes italiennes,

<sup>15</sup> Gravier écrit plusieurs articles dans les *Annales de géographie* sur l'économie et la population en Serbie (1912-1914), dans le *Bulletin de la Société Serbe de Géographie* (1913-1914), le *Bulletin de la Société de Géographie commerciale de Paris* (1911), la *Revue de Paris* et les *Questions Diplomatiques et Coloniales* (1911), ainsi que dans plusieurs quotidiens français (*L'Effort*, *Correspondance d'Orient*, *Le Temps*, *Le Figaro* entre 1912 et 1914).

<sup>16</sup> Haumant écrit ainsi avec ironie : « L'essai est incomplet, cela peut s'expliquer : les *Kulturträger* [les Allemands porteurs de culture] ont brûlé l'Institut géographique de Belgrade » (Haumant, 1915, p. 419).

<sup>17</sup> AN, 615 AP 33, dossier « Rôle de Jean Brunhes dans « La nation serbe en France », PV manuscrit du compte rendu de la séance de fondation du 21 janvier 1916, Paris ; PV de la réunion constitutive du 19 février 1916.

<sup>18</sup> Les autres spécialistes de littérature et d'histoire slaves étaient Louis Léger, professeur de littérature serbe et membre de l'Institut, et Ernest Denis (1849-1921), chef des études slaves en France, auteur d'un essai sur « La Grande Serbie » en 1915 (Denis, 1915).

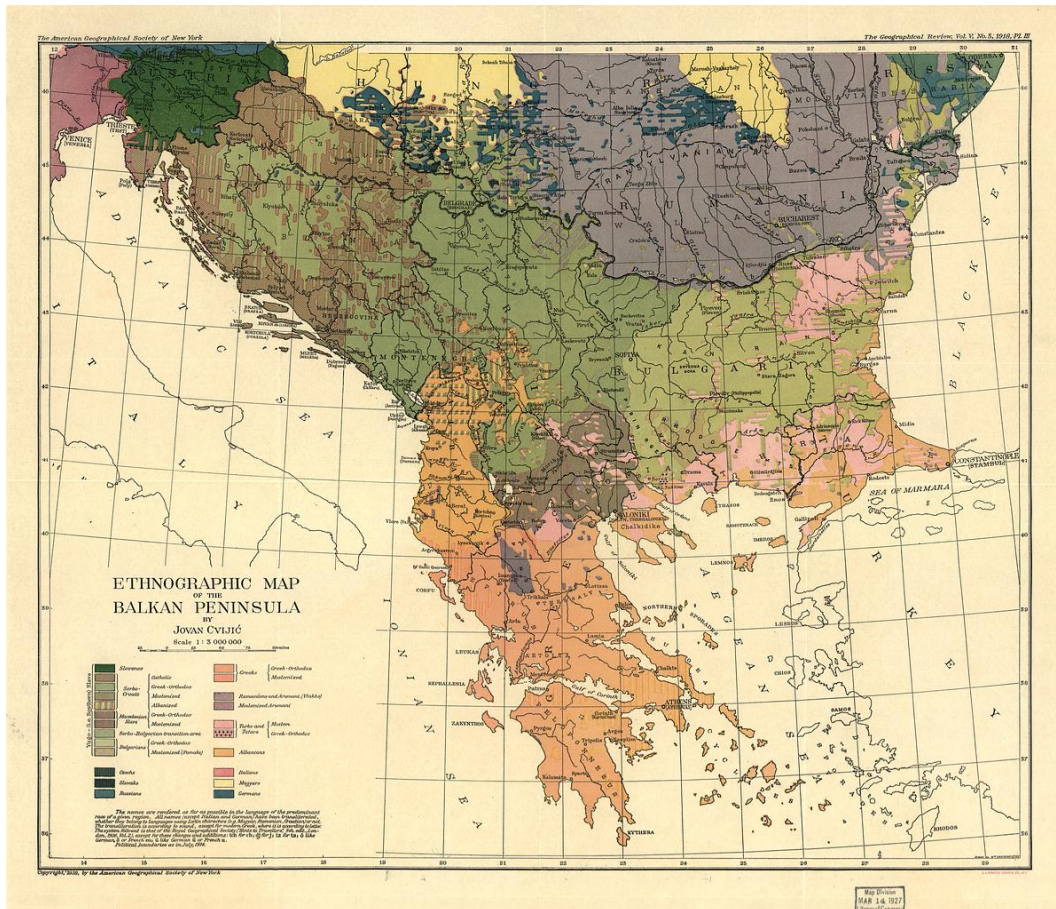
Haumant pour le point de vue yougoslave concernant la frontière septentrionale de la Yougoslavie et la question de la Macédoine, Gallois pour la Macédoine et Salonique, De Martonne pour le Banat, la Dobroudja, la Transylvanie, la Bessarabie et la Bucovine, Brunhes pour l'Albanie et le général Bourgeois pour la navigation sur le Danube et les questions stratégiques. Les questions sur l'Adriatique et la Macédoine sont évoquées entre janvier et mars 1918, mais Cvijić n'est jamais invité à prendre la parole. Le débat n'est pas facile : Haumant et Gallois sont pro-serbes, la « sympathie de De Martonne pour la Serbie » est mélangée, alors qu'il est favorable à la formation de la « Grande Roumanie », Benoist est très proche des réseaux diplomatiques et de l'Italie, même s'il reconnaît que certaines demandes italiennes sont exagérées en dépit du Pacte de Londres de 1915 (base de la diplomatie française par rapport à l'Italie) ; enfin beaucoup d'experts sont anti-bulgares par germanophobie, mais certains sont plus nuancés, en particulier le linguiste et orientaliste Antoine Meillet (1866-1936), professeur au Collège de France, également proche du Royaume-Uni et des Etats-Unis. Le Comité d'Etudes n'est pas clair avec la cause serbe (Ter Minassian, 1997) et ses nombreux rapports secrets (comme les travaux de l'*Inquiry*) et non officiels, ne sont probablement pas lus par les diplomates français. Mais il y a en 1918 un milieu universitaire français à Paris relativement favorable à Cvijić et plutôt proche des centres de décision diplomatiques et politiques, réfléchissant et discutant des questions balkaniques et publiant des textes soit pour le gouvernement, soit pour l'opinion publique.

La circulation d'un grand nombre de textes est donc manifeste, mais ils sont difficiles à trouver, à lire et ne semblent pas directement efficaces : à ce niveau, une image géographique est plus adaptée, et le discours de propagande est aussi une question de « guerre des cartes » (Prévélakis, 2000). Cvijić publie en effet souvent (pas toujours) des cartes consacrées notamment aux questions ethnographiques. Sa carte principale sur la répartition de la population dans les Balkans est pour la première fois publiée dans une version allemande en 1913 et devient la nouvelle référence sur cette question. Dans *La péninsule balkanique* de 1918, on trouve des petites cartes en noir et blanc, relativement peu claires et insérées dans le texte, mais aussi une grande carte ethnographique multicolore, la même qu'en 1913, qui devient ainsi la base de toute discussion (figure 4) : c'est une étape importante pour la circulation savante dans l'aire francophone, au moment où De Martonne publie également une grande carte ethnographique de la Roumanie, différente de celle de Cvijić<sup>19</sup>, d'abord secrète, dans le cadre du Comité d'Etudes et du SGA (Palsky, 2002). Au même moment, dans la *Geographical Review* de Bowman, Cvijić envoie deux cartes en anglais qui sont publiées et dont la diffusion est très large à la fin de l'année 1918 : une carte sur la « distribution géographique des peuples balkaniques » (Cvijić, 1918a) et une autre sur « Les zones de civilisation de la Péninsule balkanique » (Cvijić, 1918b ; Crampton, 2015).

---

<sup>19</sup> La carte de De Martonne est caractérisée par sa couleur rouge, tandis que celle de Cvijić est marquée par la couleur verte.

Figure 4 : La carte ethnographique des Balkans de Cvijić, publiée en 1918 par l'AGS de New York

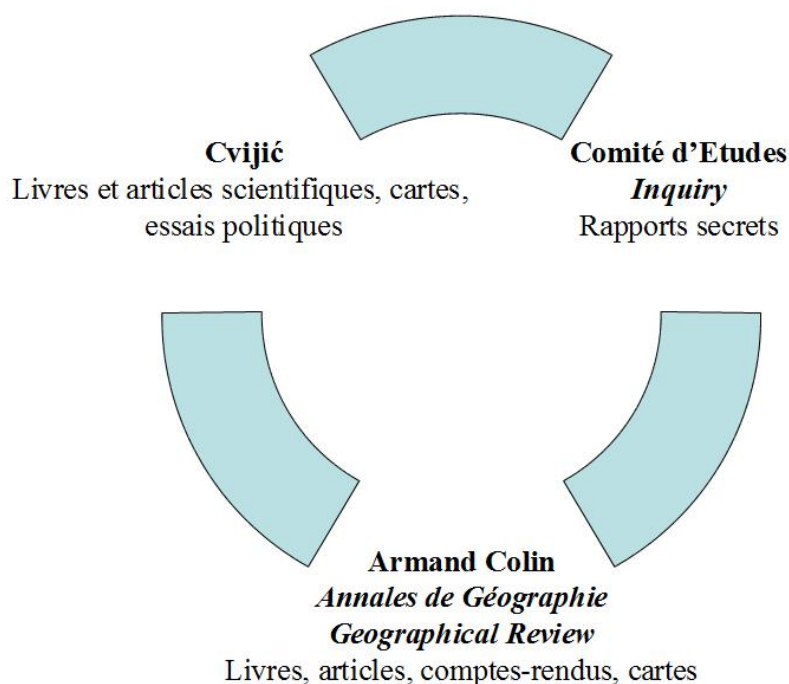


Le 14 décembre 1918, Cvijić demande « dix exemplaires de chaque article (...) pour des collègues en Angleterre<sup>20</sup>. » Ces cartes, très ethnographiques, sont surtout conçues pour l'aire anglophone. Bien sûr, elles sont des représentations statiques de la population balkanique à un moment de grandes migrations en raison de la guerre. Une carte plus dynamique est publiée en français sur les « migrations métanastasielles » (migrations intérieures des peuples) dans la péninsule balkanique, d'abord dans *Le monde slave*, puis dans *La péninsule balkanique*. La publicité et les efforts de Cvijić autour de la cause serbe sont donc d'abord organisés selon des circulations et des contacts personnels entre géographes et universitaires, dans les Balkans, à Paris et à travers la Manche et l'Atlantique, à Londres et à New York : ceci explique en partie la position de Cvijić pendant la conférence de la Paix à Paris : il contribue d'abord à affermir l'alliance franco-américano-serbe et à former la première image de la Yougoslavie (la Serbie) comme Etat allié et victime de guerre, puis il développe des relations personnelles tout en confortant sa réputation de scientificité et d'expertise, devenant incontournable. Mais ses textes et ses cartes font également l'objet d'une grande circulation, par le biais des périodiques disciplinaires (les *Annales de géographie* et plus tard la *Geographical Review*), des universités (Paris et la Sorbonne comme centre de son influence) et des institutions provisoires de guerre (le SGA, le Comité d'Etudes, et l'*Inquiry*), que le géographe serbe aide mais influence aussi fortement dans leurs conclusions.

<sup>20</sup> AGSA, dossier Cvijić, lettre de Cvijić à Bowman, 14 décembre 1917.



Figure 5 : Les circulations des idées géographiques de Cvijić (1914-1919)



Dans une lettre à De Martonne, le 26 septembre 1918, Cvijić écrit ainsi :

« Je vous suis très reconnaissant que vous me tenez (sic) pour le plus impartial des intéressés. (...) En tout cas je rentre à Paris vers le 12 octobre. (...) Un moment j'ai pensé d'accepter la proposition qu'on m'a faite ici de donner un cours à l'université de Grenoble. Mais à cette époque de grandes discussions, je préfère être à Paris<sup>21</sup>. ».

En effet, à la fin de 1918, le gouvernement serbe (le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, proclamé le 1<sup>er</sup> décembre 1918, n'est pas encore reconnu), considérant Cvijić comme le « plus impartial des partis », le nomme premier expert sur les frontières ethnographiques. Désormais commence donc la vraie lutte politique, à la conférence de la Paix de Paris ; il doit préparer ses arguments pour influencer non plus le milieu académique, mais aussi les hommes politiques et les diplomates des puissances victorieuses. Mais cela montre comme les circulations personnelles et intellectuelles sont importantes pendant la guerre et avant la convergence de tous ces spécialistes vers Paris, en 1919.

### Déterminer les frontières politiques du nouveau Royaume des Serbes, Croates et Slovènes : le cas de Fiume et de Trieste

Le 18 janvier 1919 s'ouvre la conférence de la Paix à Paris. La délégation des Serbes, Croates et Slovènes est composée de 93 membres, conduits par le Premier ministre Nicola Pasic ; elle s'installe dans l'Hôtel de Beau-Site, à côté de la Place de l'Etoile (Lederer, 1963). Au début, « tandis que les Grandes Puissances sont occupées avec la Société des Nations, les

<sup>21</sup> Archives de l'université de Belgrade, fonds Cvijić, lettre de Cvijić à De Martonne, Grenoble, 26 septembre 1918.

plus petites puissances furent occupées à affûter leurs demandes » pour définir les limites de ce pays certes proclamé, mais pas encore reconnu. Le Conseil suprême reçoit la délégation en février et le Premier ministre italien Orlando, pessimiste, se plaint : « Pour notre douleur et notre embarras, la Yougoslavie aura pris la place de l'Autriche, et tout sera aussi insatisfaisant qu'auparavant » (MacMillan, 2002, p. 111). En effet, il y a une contradiction majeure entre le pacte secret de Londres de 1915 en faveur de l'Italie et les demandes de la Yougoslavie. En fait, cette dernière a des conflits territoriaux avec tous les Etats voisins, à l'exception de la Grèce (Kitsikis, 1972), qu'ils soient du côté de l'Entente (Serbes, Roumains, Grecs, Italiens), réclamant parfois les mêmes territoires (par exemple le Banat pour les Serbes et les Roumains) ou les fragments des anciens empires qui ont perdu le conflit (Allemagne, Autriche, Hongrie, Bulgarie, Turquie).

Pour défendre les demandes yougoslaves, Cvijić est choisi comme président de la section territoriale de la délégation : ce n'est pas le seul expert serbe, mais ses recherches en géographie physique, en démographie, en anthropogéographie et en ethnographie sont utilisées, à travers les rapports et les discussions orales directes avec ou contre les autres géographes des puissances dominantes ou des autres Etats impliqués. Les frontières yougoslaves sont discutées dans la commission dite des « affaires roumaines et yougoslaves », sous la direction d'André Tardieu, du 8 février 1919 au 20 janvier 1920 (Recueil, 1923 ; Laroche, 1957, p. 68-83). Les experts territoriaux permanents sont De Martonne pour la France, Alan Grant Ogilvie (1887-1954)<sup>22</sup> pour le Royaume-Uni, des géographes militaires pour l'Italie et Douglas Johnson pour les Etats-Unis, en tant que chef de la division de géographie des frontières, ce qui montre l'importance des géographes de l'*Inquiry* dans la délégation américaine à Paris. En ce sens, il est possible de dire que la conférence de Paris, en particulier cette commission, est une sorte de congrès géographique, mais pas seulement, car la question n'est pas uniquement faite de discussions scientifiques, mais aussi de décisions politiques et diplomatiques : en la matière, les arguments géographiques sont parfois pertinents, mais il faut également trouver des compromis, en raison des tensions diplomatiques.

Une étude de cas<sup>23</sup> peut montrer la complexité extrême de la situation et la circulation de toutes sortes d'arguments, géographiques comme politiques : la question de la frontière Nord-Ouest de la Yougoslavie, en particulier la question de Fiume (aujourd'hui Rijeka), Trieste et de la Péninsule de l'Istrie (Sluga, 2001). Quelle est la situation en février 1919 ? En ce qui concerne Fiume et Trieste, la question principale est l'irrédentisme italien, un mouvement politique très nationaliste qui se développe d'une façon radicale depuis la fin du XIXe siècle en Italie, exigeant l'annexion de tous les territoires de l'ancienne côte autrichienne de l'Adriatique, en raison d'une ethnicité commune ou d'une possession historique antécédente (Pécout, 2004, p. 312-332). Pour la délégation italienne, la question se pose, non pour des raisons géographiques, mais en raison du traité de Londres, pour des raisons diplomatiques et politiques (Albrecht-Carrié, 1938) : ce qu'on appelle le « mémorandum Barzilai », publié à Paris en février 1919, est un signe agressif de cette réclamation autour de Fiume, avec une pression paramilitaire, en particulier des *Fasci italiani di combattimento* de Benito Mussolini, créés en mars 1919. Mais la délégation serbe est d'un autre avis, utilisant à ce propos de façon extensive les travaux et l'autorité de Cvijić. Deux rapports sont ainsi publiés en anglais sur ce

<sup>22</sup> En 1920 lecteur de géographie à l'université de Manchester, puis engagé par l'AGS entre 1920 et 1930, Ogilvie est professeur de géographie à Edimbourg entre 1931 et 1954.

<sup>23</sup> Les questions du Banat avec la Roumanie et du bassin de Klagenfurt avec l'Autriche et la Hongrie ont déjà été étudiées (Boulineau, 2001a et b), de même que les discussions autour de la Bulgarie (Ter Minassian, 2002). Sur les frontières avec l'Albanie, M. Sivignon a comparé deux cartes de Cvijić sur le Nord de l'Albanie, la première en 1917 (publiée dans *La péninsule balkanique*), la seconde en 1919 : le plus remarquable ici est que la catégorie très controversée des « Serbes albanisés », largement évoquée en 1917, n'existe plus en 1919, après la mise en place des frontières (Sivignon, 2009, p. 136-137), bien que le conflit frontalier ne se termine qu'en 1924, avec la conférence des Ambassadeurs (Castellan, 1991).



problème, sans date précise ni auteur, mais probablement en début de l'année 1919 et écrits par des experts. Dans le premier, intitulé *Frontières entre le royaume des Serbes, Croates et Slovènes et le royaume d'Italie*, les délégués serbes affirment :

« La frontière occidentale entre les races yougoslaves et italiennes, dans la mesure où elles présentent des masses compactes, est marquée peut-être plus précisément que nulle part dans le monde. Lors des treize derniers siècles, c'est-à-dire depuis l'époque où les Slovènes ont occupé les régions qu'ils habitent aujourd'hui, cette frontière n'a pas été déplacée au préjudice de la race italienne. Au contraire justement, beaucoup de Slovènes ont perdu en faveur des Italiens beaucoup de terrain dans la région d'Udine, Gradiska et Monfalcone, comme il est montré, encore aujourd'hui, par les nombreux noms slaves dans les localités entre le Tagliamento et l'Isonzo inférieur. La frontière ethnographique entre les Slaves et les Italiens commence près de Pontafel et va le long de l'ancienne frontière austro-italienne vers le Mont Cassin etc. (...) La frontière occidentale de l'Etat des Serbes, Croates et Slovènes, de manière à se trouver en conformité avec le principe des nationalités, doit donc coïncider autant que possible avec la frontière ethnographique telle que déterminée auparavant. Certes, l'Etat des Serbes, Croates et Slovènes ne réclame pas le territoire slovène situé de l'autre côté de la frontière austro-italienne. Cette frontière est également justifiée d'un point de vue géographique. Le professeur Jovan Cvijić, une autorité en la matière, écrit dans son étude « La Péninsule balkanique » (Paris, 1918, p. 6) en parlant de la frontière de la péninsule balkanique : « A l'Ouest, la frontière est bien marquée par l'Isonzo. » En effet, les formations calcaires qui touchent cette rivière caractérisent toute la part occidentale de la Péninsule balkanique. Mais le long de sa partie basse, la frontière ethnographique devra servir de nouvelle frontière entre les deux Etats, ce qui répondra tout autant au souhait de la population intéressée qu'à ses besoins économiques. » (Délégation, 1919a).

Les arguments sont donc ici relativement clairs : ethnographiques (la frontière entre les « races », considérée comme établie), historiques (les Slovènes sont présents depuis treize siècles), et géologiques, avec les limites des « formations calcaires » du karst. Tous les facteurs convergent donc selon la délégation serbe : physiques (la nature du sol de la péninsule) et humains (la population). La frontière doit être à la fois naturelle (selon l'hydrographie (la rivière Isonzo) et le relief (le karst)) et ethnographique (le nouveau principe wilsonien des nationalités, les besoins économiques). Ceci donne une place centrale à l'ouvrage de Cvijić, *La Péninsule balkanique*, directement cité dans ce rapport comme une autorité indéniable en matière de géologie. Mais la carte ethnographique des Balkans qu'on y trouve est également très claire sur ce sujet. Fiume et Trieste doivent être yougoslaves également pour des raisons ethnographiques (figure 6) : la surface rose, représentant les Italiens à gauche, s'arrête clairement sur une ligne Udine/Gradiska, même si la partie occidentale de la péninsule d'Istrie est en partie italienne. Mais Trieste et Fiume sont manifestement dans la partie bleue de la carte, c'est-à-dire celle des Yougoslaves.

Un second rapport serbe concerne directement le cas particulier de Trieste, moins évident que Fiume, et souligne :

« L'existence de Trieste est, d'un point de vue autant géographique qu'ethnographique et économique, intimement connectée avec son hinterland, les provinces de la côté orientale (yougoslave) de l'Adriatique. (...) L'idée de faire de Trieste un port libre indépendant sous tutelle internationale, du fait de son importance pour toutes les nations de son hinterland, est soutenue par les représentants commerciaux et industriels de la ville elle-même. (...) Dans tous les cas, c'est l'intérêt vital de la ville de Trieste elle-même de rester en lien avec son hinterland qui nourrit la ville. Détachée de son arrière-pays et unie à l'Italie, Trieste ira droit à une ruine inévitable et l'arrière-pays perdra son débouché naturel. » (Délégation, 1919b, p. 7-8).

L'argument est ici économique : la question est de maintenir la connexion entre Trieste (sur la côte, avec une population mixte d'Italiens et de Slovènes) et son arrière-pays (où la population est majoritairement composée de Slovènes). Mais Cvijić et les Yougoslaves ne sont pas isolés ; les délégations et experts français et américains semblent très sensibles aux arguments serbes. Selon le *Journal* de Mark Jefferson (1863-1949), chef de la section cartographique de la délégation américaine, Bowman et Jefferson se rencontrent le 14 février 1919 et discutent directement (en français) avec Cvijić des demandes italiennes sur Fiume (Jefferson, p. XXX-XXXI). Des rapports sont écrits sur cette question par Johnson, directement adressés au président Wilson le 17 mars 1919 ; puis le 18, Johnson écrit un autre mémorandum contre les demandes italiennes, avec Charles Seymour (chef de la division austro-hongroise), Clive Day (chef de la division sur les Balkans) et W. E. Lunt (chef de la division italienne) (Albrecht-Carrié, 1938). Au cours de la session du 17 mars sur la frontière italo-yougoslave, De Martonne dit : « Les conditions de Londres doivent être limitées au moins pour que la Yougoslavie soit une puissance méditerranéenne. Nous avons besoin d'un accord entre l'Italie et la Yougoslavie, mais il n'est pas mauvais que la Yougoslavie inquiète un peu l'Italie, pour équilibrer le pouvoir italien sur la mer Méditerranée » (Ter Minassian, 1997, p. 264). C'est un nouvel argument, stratégique, presque géopolitique, dans le débat, mais la position des experts territoriaux, tous des collègues et amis de Cvijić est unanime : Trieste et Fiume doivent être yougoslaves.

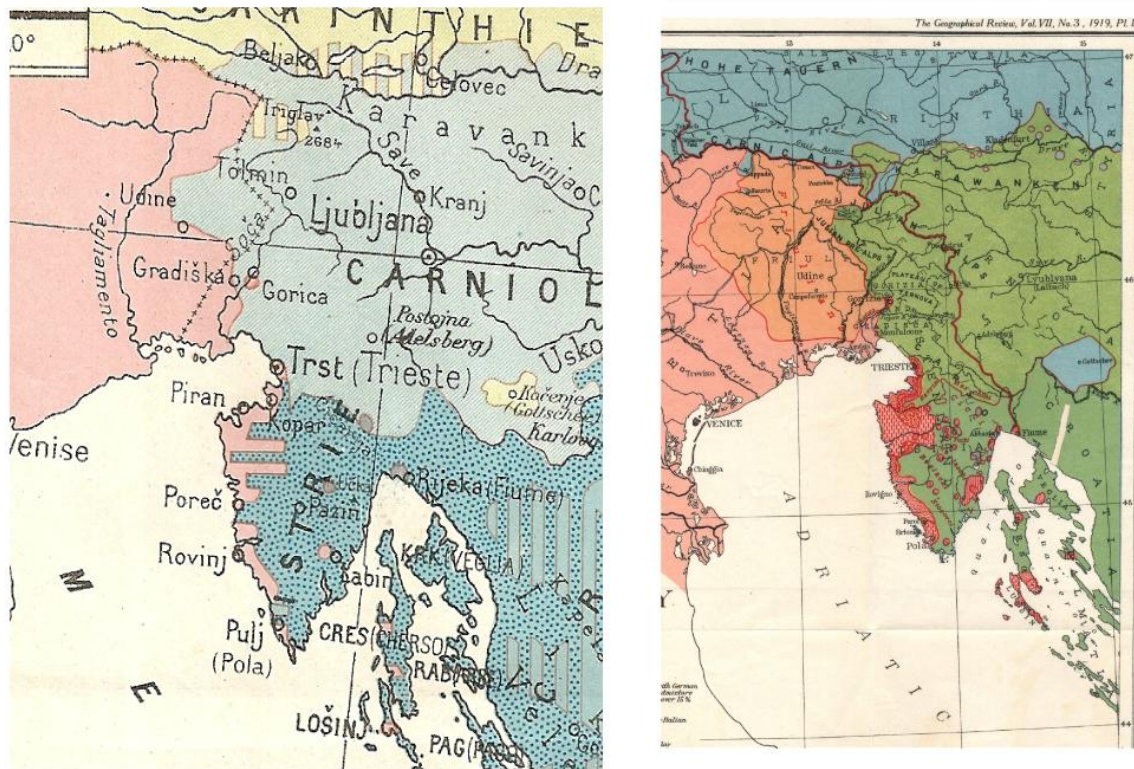
Quelle est la réponse italienne ? Il semble qu'aucun géographe universitaire ne se trouve dans la délégation italienne, mais l'un d'entre eux essaye de développer des arguments géographiques sur le problème de Trieste et de Fiume, en mars 1919, pas à Paris et dans la commission des affaires yougoslaves, mais de nouveau dans le journal new-yorkais de l'AGS et de Bowman, la *Geographical Review*. Olinto Marinelli (1876-1926), un des principaux géographes universitaires de Florence, signe cet article sur la population de l'Italie du Nord, contestant le point de vue de Cvijić et sa carte ethnographique, et en donnant une autre. Il écrit notamment :

« Le siècle dernier a apporté d'un côté le renforcement de l'élément italien dans les villes de la côte, grâce à l'assimilation des Slaves non-éduqués et l'immigration des travailleurs du Frioul et, de l'autre, l'extension et la consolidation de l'élément slave dans le pays et à l'intérieur. (...) Il est difficile de déterminer avec certitude la distribution de la population de l'Istrie selon le langage (...), du fait de la difficulté de classer les gens mélangés ou bilingues et du fréquent manque de fiabilité des statistiques. (...) En Istrie, aucune nationalité ne prédomine de façon claire. Cependant, on peut noter que, dans l'activité agricole et économique, les Italiens ont une importance hors de proportion de leur nombre, si bien qu'une grande partie des Slaves parlent italien. (...) Parmi les 220 000 habitants de la ville (de Trieste), les Italiens représentent les trois quarts de la population, de telle sorte que les 60 000 Slovènes, qui vivent surtout dans les faubourgs (...), représentent seulement une minorité (en 1910). A Fiume en 1910, les Italiens, y compris ceux nés en Italie, représentaient un peu moins de la moitié de la population, qui s'élevait à environ 50 000 ; et cependant, même du point de vue numérique, ils formaient l'élément dominant. » (Marinelli, 1919, p. 137)

L'argument de Marinelli est intéressant. Il souligne la grande importance des questions ethnographiques, mais conteste à la fois les statistiques autrichiennes de 1910 et le critère de la langue ; il montre que la nature ethnographique de la population n'est pas une question linguistique (la majeure partie de la population est bilingue), mais plutôt une question de culture et d'activité économique, presque de civilisation, en faveur des Italiens. Cet article, publié pendant les négociations dans le journal de l'AGS, aurait dû influencer Bowman et les Américains, mais il n'est jamais cité et n'a aucun écho dans le débat, soit parce qu'il est trop tardif, soit parce que Marinelli ne jouit pas du tout de la même figure d'expertise que Cvijić,

selon une confiance progressivement construite pendant la guerre et relayée au niveau politique dans la délégation nationale de son pays, soit enfin parce que sa carte ethnographique de l'Istrie n'est finalement pas très différente de celle de Cvijić. A l'instar d'autres géographes comme De Martonne pour la Roumanie (Palsky, 2002 et 2015) ou Teleki pour la Hongrie (Ginsburger, 2016), mais au contraire du Serbe (qui utilise le bleu en contraste avec le rose), il utilise la couleur rouge pour exprimer les revendications territoriales ; la péninsule istrienne est ici en effet un peu plus italianisée que sur la carte de Cvijić (figure 6), mais les raisons géographiques selon lesquelles Trieste et Fiume devraient être italiennes ne sont pas suffisamment convaincantes à travers des preuves visuelles et cartographiques.

*Figure 6 : Comparaison des cartes ethnographiques de Cvijić et de Marinelli à propos de Trieste et Fiume (sources : Cvijić, 1918c ; Marinelli, 1919)*



Lorsque, le 6 avril 1919, la commission des affaires roumaines et yougoslaves donne son rapport final au Conseil suprême (British Documents, 1991, p. 212), la situation est difficile, car la délégation italienne est très mécontente des résultats de la discussion. Le 14 avril, Wilson refuse ouvertement de respecter le traité de Londres de 1915, au nom de la nouvelle diplomatie, ouverte et rejetant les traités secrets. Johnson et Bowman écrivent ensemble une autre lettre, le 17 avril, disant :

« Les représentants italiens demandent Fiume et une partie de la Dalmatie de manière à sortir de la Conférence avec du butin pour leur peuple. Ces zones appartiennent à la Yougoslavie, pas à l'Italie. A notre avis, il n'y a aucune façon - aucun mécanisme politique ou économique, comme un port libre ou quoique ce soit- qui pourrait réparer pour la Yougoslavie la perte causée si un pouvoir extérieur empêchait Fiume de devenir une partie intégrante de l'organisation yougoslave. » (Albrecht-Carrié, 1938, p. 121-130)

Le 25 avril, les représentants italiens, furieux, quittent la Conférence, y compris le Premier ministre Orlando (Rossini, 2008). Le 8 mai, Johnson écrit un mémorandum pour Wilson où il propose un arrangement pour Fiume :

« [Nous proposons que] les troupes italiennes [soient] retirées et que la ville et la région [soient] administrées par la Société des nations, en attendant un plébiscite. (...) Sans quoi Fiume devrait être placé sous la souveraineté yougoslave. » (Albrecht-Carrié, 1938, p. 162-164)

Comme les tensions militaires, politiques et diplomatiques atteignent des sommets sur la côte adriatique, la solution de la neutralisation et de l'organisation d'un plébiscite émerge (Kernek, 1982), comme dans d'autres zones contestées en Europe, mais Johnson insiste : en cas de pression italienne, Fiume doit être yougoslave, comme lui et Bowman ne cessent de le rappeler par la suite (Bowman, 1921 et 1923 ; Johnson, 1923). Le 20 mai, la commission Tardieu reçoit une délégation composée de Trumbic (croate), de Vesnic (ambassadeur serbe à Paris), de Zolger (slovène) et de Cvijić pour discuter du compromis, mais la situation reste bloquée. Probablement après la signature du traité de Versailles (le 28 juin 1919), Cvijić lui-même écrit un autre rapport en français sur « la frontière septentrionale des Yougoslaves » (Cvijić, 1919). Il y affirme :

« Seule une délimitation ethnographique aussi rigoureuse que possible, et tenant compte des intérêts économiques vitaux a chance de garantir un état de stabilité et une paix durable dans cette partie de l'Europe. En posant ce principe, nous ne voulons pas nier que les frontières doivent s'adapter au relief du sol, mais si l'on a à choisir entre les faits ethnographiques et les raisons géographiques et stratégiques, c'est le plus souvent l'ethnographique qui doit l'emporter. (...) Si clairs que soient ces principes, leur application n'est pas sans prêter à complications. Dans le cas où les limites ethnographiques sont très nettes, comme à l'Ouest entre les Yougoslaves et les Italiens, on peut tracer une frontière presque parfaite en s'inspirant des faits ethnographiques. »

Mais dans le deuxième chapitre « Remarques sur les frontières géographiques », il note :

« Dans les conditions de l'armistice de Versailles, on a établi que les Italiens pourraient occuper les territoires yougoslaves du Karst, « excepté tout le bassin de la Save et de ses affluents ». Or, les Italiens ont, de beaucoup, dépassé la ligne de partage des eaux entre l'Adriatique et la Save. (...) On voit nettement sur cette carte [du Karst] que la ligne de partage des eaux ne suit pas les chaînes et les sommets les plus élevés, situés entre le bassin de l'Adriatique et celui de la Save. (...) Mais la ligne de partage des eaux ne constitue pas dans le Karst une limite d'une importance considérable dans le relief du sol. Près de Saint-Peter, comme ailleurs, la voie ferrée traverse cette ligne sans que nous la remarquions. C'est le Karst comme une unité géographique et géologique très marquée qui influence les conditions économiques et qui façonne les hommes d'une manière évidente. Nous avons indiqué sa bordure occidentale sur notre carte. Le Karst appartenant à la Péninsule Balkanique, cette bordure constitue la seule frontière naturelle entre la péninsule italienne et la P.[éninsule] B.[alkanique]. Elle est la limite géographique entre l'Italie et la Yougoslavie. (...) Dans ce cas, les frontières géographiques et ethnographiques coïncident à peu près. Le Karst tout entier est occupé par les Slovènes. (...) Le bord occidental du Karst est en même temps la frontière géographique et ethnographique entre les Yougoslaves et les Italiens. » (Cvijić, 1919, p. 30)

L'argumentation de Cvijić est ici complexe. Il évoque la question des frontières naturelles et humaines : pour lui, la frontière doit respecter la géologie (le karst), mais pas l'hydrographie (la ligne de partage des eaux), ici non pertinente car c'est le karst qui caractérise le paysage balkanique et donne son mode de vie à la population. Cet argument très déterministe témoigne d'un point de vue très ratzélien au niveau anthropogéographique : le

karst et les usages spatiaux de la population sont intimement liés et il y a, selon le géographe serbe, stricte équivalence entre le karst et le bassin de la rivière, les Yougoslaves et les Italiens, la Yougoslavie et l'Italie. La logique scientifique est la nécessaire concordance entre la limite physique, la frontière humaine et la ligne politique.

Mais ces arguments ne sont pas très efficaces lorsqu'ils s'opposent aux logiques diplomatiques, politiques, géostratégiques et économiques de la région. En effet, après des tensions politiques et militaires au sujet de Fiume et des négociations très longues, le problème de la frontière italo-yougoslave n'est réglé que le 12 novembre 1920 (traité de Rapallo) : Trieste est officiellement annexé par le Royaume d'Italie, l'Italie et la Yougoslavie s'accordent sur la frontière entre les deux pays, et Fiume/Rijeka devient un Etat libre. En janvier 1924, le royaume d'Italie et celui des Serbes, Croates et Slovènes signent le traité de Rome, accordant à l'Italie l'annexion de Fiume, dans un contexte politique très différent (Mussolini dirige désormais le nouveau régime fasciste).

L'étude de cas de Trieste et de Fiume est un exemple d'intervention (réelle ou virtuelle) d'un groupe international de géographes universitaires dans la diplomatie, et de la circulation d'arguments géographiques pendant la conférence de la Paix de Paris. Le poids des experts territoriaux des délégations, la force et les limites de leurs idées géographiques dans le débat, révèlent en partie la façon dont les relations internationales fonctionnent encore en 1919 et mènent à un compromis (*Realpolitik* contre wilsonisme) potentiellement très éloigné de l'opinion des savants, en raison des nécessités politiques. En un sens, c'est un relatif échec de l'expertise, échec de Cvijić personnellement et des géographes-experts collectivement, même si d'autres décisions territoriales (en Roumanie, en Yougoslavie) témoignent ailleurs de leur réussite. L'hydrographie, la géologie, l'ethnographie, l'économie, la stratégie et la géopolitique sont certes convoquées pour justifier la mise en place de la nouvelle frontière politique dans le sens de ses compatriotes, mais en vain face à la pression diplomatique et politique des années 1920 : finalement, Trieste d'abord en 1920, puis Fiume en 1924 deviennent italiens. Le jeune géographe français Yves Chataigneau (1891-1969), étudiant de De Martonne, lecteur de français à l'université de Belgrade depuis 1919 où il est également l'élève de Cvijić (Peurey, 2015), le déplore dans un article de 1921, publié dans les *Annales de géographie* et consacré à la « nouvelle » Yougoslavie :

« La Yougoslavie est née de la réalisation d'une idée nationale. (...) Le nouvel Etat, tel qu'il fut pensé par les dirigeants du mouvement, devait avoir une grande façade maritime sur l'Adriatique, mais après deux ans de négociations avec l'Italie pour mettre en place sa frontière occidentale, la Yougoslavie a perdu les ports maritimes de Trieste et de Fiume. Elle a accès à la mer libre seulement par un relief très difficile. (...) La Yougoslavie reste un Etat continental. (...) Les frontières sont faciles à défendre au Sud, bien protégées contre la Bulgarie, mais elles ne sont pas bien établies sur les limites naturelles du Nord. » (Chataigneau, 1921).

Figure 7 : La Yougoslavie en 1921 (source : Chataigneau, 1921, p. 85)



Dans l'article et sur la carte que Chataigneau fournit comme illustration (figure 7), la distinction est bien faite et explicitement représentée entre la frontière politique (ancienne et nouvelle) et les « limites du bloc yougoslave, sensiblement différentes », incluant en particulier Fiume (très distinctement) et Trieste (sur la ligne). Ces arguments, fondés sur des idées géologiques et économiques, complètent l'affirmation de Gallois dans la nécrologie de Cvijić, publiée quelques années plus tard dans la même revue :

« Cvijić était trop bien informé de toutes [l]es questions politiques et ethnographiques pour que son témoignage n'ait pas été d'un grand poids lorsqu'il s'est agi de constituer de nouveaux Etats et d'en fixer les limites. Il a été pour son gouvernement, pour tous ceux qui n'ont apporté dans ces préoccupations d'autre souci que celui de l'équité et de la vérité scientifique, un conseiller toujours écouté et parfois un arbitre. » (Gallois, 1927, p. 182)

Les termes sont choisis : le « témoignage » n'est pas l'expertise, l'« écoute » d'un savant légitime ne signifie pas qu'il est suivi dans ses conseils par les décideurs, et l'universalité de « l'équité et de la vérité scientifique », érigée comme une nouvelle norme des relations internationales dans les discours de la conférence de Paris, n'empêche pas l'effet d'opportunité politique (Cvijić occupe « parfois » la position d'arbitre). Ceci montre toute l'ambiguïté de sa position, malgré ses efforts et ses réseaux constitués et consolidés pendant la Grande Guerre.

## Conclusion

Que retenir de ces discussions et de ces circulations ? Quelle image donnent-elles de la discipline géographique internationale après la Grande Guerre ? Les décisions de la Conférence de Paix de Paris furent-elles une « revanche de la géographie » ? Selon M. Heffernan :



« Pour la première (et probablement la dernière) fois, les hommes politiques qui dirigeaient le monde se tournèrent vers des géographes plutôt que vers d'autres spécialistes de sciences sociales, pour des solutions aux problèmes inextricables auxquels ils étaient confrontés. Mais si les événements de 1914-1919 démontraient l'utilité du savoir géographique, le résultat n'était pas confortable pour les commentateurs. (...) Le traité de Versailles fut le résultat d'un processus byzantin de calcul et de compromis géographiques entre des demandes nationales incompatibles. Les facteurs économiques, culturels et historiques ont tous été minorés ou simplement ignorés, en faveur de solutions simples et ostensiblement élégantes, « jeux avec frontières » sur la carte européenne. » (Heffernan, 2007, p. 42).

De fait, ni l'origine serbe de Cvijić, ni son engagement politique ne sont ici des handicaps : la question n'est pas simplement d'être objectif et scientifique, mais d'être aussi scientifique que possible, certes pour respecter les principes wilsoniens mais aussi pour assurer la stabilité géopolitique des nouveaux Etats, en particulier des alliés des vainqueurs de la guerre. La « réputation de scientificité » de Cvijić, socialement construite par la reconnaissance quasi-unanime de ses pairs universitaires (géographes, historiens, linguistes), par ses positions universitaires et ses publications savantes dans diverses langues de communication scientifiques (en particulier l'allemand avant 1914, le français pendant la guerre), n'est que faiblement affectée par ses activités de propagande nationaliste, relativement peu mises en avant pour le légitimer. Cette réputation est même d'autant plus efficace qu'il est du « bon » côté aux yeux des Alliés, qu'il a un très grand réseau d'amis et de collègues parmi les experts territoriaux (une sorte de Congrès géographique en effet<sup>24</sup>), qu'il est presque la seule source de connaissance des autres conseillers sur les problèmes balkaniques et qu'il leur fournit directement et facilement quantité de matériaux (cartes, textes) pour orienter leur expertise. Il se construit ainsi une position d'intermédiaire indispensable et nécessaire<sup>25</sup>, face au sentiment (justifié) de grande complexité ethnographique et linguistique dans la région, face aussi à une bibliographie spécialisée difficilement accessible et parfois controversée, et dans le cadre d'une orientation considérée comme favorable aux puissances dominantes, contre les arguments bulgares mais aussi italiens. Autour de lui, on note donc une circulation remarquable de documents géographiques selon différents canaux (lettres, maisons d'édition, revues spécialisées), en particulier de cartes dont les usages sont différenciés, dans les circonstances de guerres, entre savants leur donnant une valeur de preuve scientifique et diplomates qui pensent la géographie davantage en termes politiques et administratifs<sup>26</sup>.

---

<sup>24</sup> Avec les autres puissances des anciens empires, les négociations ont lieu plus tard, également avec des experts, mais l'action de Cvijić est ici beaucoup moins marquée : avec l'Autriche, le traité de Saint-Germain est signé en septembre 1919, malgré le géographe Robert Sieger (1864-1926) comme expert territorial du côté du gouvernement autrichien (Zeilinger, 2001; Dedryvère, 2008) ; avec la Bulgarie, le traité de Neuilly est signé le 27 novembre 1919, sans géographe comme expert territorial, mais avec une influence non négligeable de la carte ethnographique d'Ivanoff sur les Slaves du Sud. Enfin, avec la Hongrie, le désastreux traité de Trianon est signé le 4 juin 1920, en dépit des efforts du géographe de Budapest Pál Teleki (1879-1941), plus tard et à deux reprises Premier ministre, qui utilise pourtant sa fameuse « Carte Rouge », remarquable carte ethnographique du bassin des Carpates (Ablonczy, 2007 ; Kubassek, 2011 ; Ginsburger, 2016).

<sup>25</sup> Ce qui ne veut pas dire que Cvijić ait toujours obtenu gain de cause, en particulier lorsqu'il s'est opposé à De Martonne à propos de la Roumanie (Boulineau, 2008).

<sup>26</sup> Sans parler de l'usage des cartes par les militaires à des fins stratégiques, ou encore par les journalistes et les essayistes, dans une perspective de diffusion de l'information et de propagande (Ginsburger, 2015b). Cependant, il ne s'agit pas des mêmes catégories de représentations, et l'inflation d'images cartographiques qui a caractérisé la Grande Guerre est marquée par une très grande diversité. Pour une réflexion d'ensemble sur ce moment très singulier de l'histoire de la cartographie : cf. l'ensemble du numéro spécial de *Cartes & Géomatique* (N° 223, mars 2015, numéro spécial « 14/18 : La Guerre en cartes ») issu d'un colloque international, organisé en juin 2014 à la Bibliothèque nationale de France (<https://cartogallica.hypotheses.org/1109>).

Mais, si l'union yougoslave triomphe, les opinions de Cvijić sur la formation territoriale du nouvel Etat restent dans le détail souvent contrebalancées par des logiques géopolitiques, des décisions issues des rapports de forces spatiaux et vécues comme insatisfaisantes face à une situation elle-même très compliquée : ceci montre en partie les limites de son expertise et de ses efforts de géographie politique et appliquée<sup>27</sup>.

## Archives

Archives Jovan Cvijić, Belgrade, à partir des archives personnelles du professeur Geoffrey Martin.

Archives de l'Institut de France (BI), Papiers Ferdinand Brunot, Paris.

Archives de l'*American Geographical Society* (AGSA), anciennement à New York, désormais à Milwaukee

Archives du Ministère français des Affaires étrangères (AMAE), La Courneuve.

Archives nationales (AN), fonds Jean Brunhes, Pierrefitte.

## Sources imprimées

An., 1920, « Geography at the Congress of Paris, 1919 », *Geographical Journal*, 55, 309-312.

Benoist C., 1932-1934, *Souvenirs*, 3 volumes, Paris, Plon.

Bowman I., 1921, *The New World, Problems of Political Geography*, New York, World Book Company.

Bowman I., 1923, « Constantinople and the Balkans » in House E. M., Seymour C. (dir.), *What really happened in Paris: the story of the Peace conference, 1918-1919*, New York Scribner's sons, 140-175.

British Documents on Foreign Affairs, 1991, *Reports and Papers from the Foreign Office Confidential Print*, Kenneth Bourne et D. Cameron Watt (dir.), Part II: *From the First to the Second World War*, Series I: The Paris Peace Conference of 1919 (M. Dockrill (ed.)), Vol. 10: *The Peace Settlement and Hungary, Czechoslovakia, Roumania, Bulgaria, Montenegro, Yugoslavia and Italy; the Fiume Issue*, University Publications of America.

Chataigneau Y., 1921, « La Yougoslavie », *Annales de géographie*, t. 30, No.164, 81-110.

Comité d'études, 1918, *Travaux du Comité d'études*, tome Premier, *L'Alsace-Lorraine et la frontière du Nord-Est*, Paris, Imprimerie Nationale.

Cvijić J. (Dinaricus), 1915, *Yedinstvo Yougoslovena. Prva polovina [L'unité des Yougoslaves. Première partie]*, Nis.

Cvijić J., 1893, « Das Karstphänomen. Versuch einer morphologischen Monographie », Vienne, *Geographische Abhandlungen*, 5, 215-319 (traduction en serbe : 1895).

Cvijić J., 1906a, « Remarques sur l'ethnographie de la Macédoine », *Annales de géographie*, vol. 15, 115-132 et 249-266.

Cvijić J., 1906b, *Remarks on the Ethnography of the Macedonian Slavs*, Londres, Horace Cox.

Cvijić J., 1908, *Grundlinien der Geographie und Geologie von Mazedonien und Alt-Serbien. Nebst Beobachtungen in Thrazien, Thessalien, Epirus und*

---

<sup>27</sup> Ce n'est cependant pas la fin de la question yougoslave, une des principales régions d'instabilité politique et géopolitique en Europe au cours du XXe siècle (Trbovich, 2008). En effet, la question de la frontière du Nord-Ouest de la Yougoslavie revient sur le devant de la scène à la fin de la Seconde Guerre mondiale (Petacco, 1998). De nouveau, des géographes français sont appelés comme experts pendant le conflit de Trieste entre 1943 et 1954 : Jacques Weulersse (1905-1946), spécialiste du Proche-Orient et de l'Afrique coloniale, et le breton Maurice Le Lannou (1906-1992), grand connaisseur de la Sardaigne. Finalement, Fiume est annexée à la Yougoslavie en 1947 selon les termes du traité de Paris, tandis que Trieste, d'abord territoire libre, revient à l'Italie en 1954 (Milza, 2005, p. 924-925).



*Nordalbanien*, Petermanns Mitteilungen, Ergänzungsband XXXIV, Ergänzungsheft No162, Gotha.

Cvijić J., 1909, *L'annexion de la Bosnie et la question serbe*, Paris, Hachette.

Cvijić J., 1913, « Die ethnographische Abgrenzung der Völker auf der Balkanhalbinsel », *Petermanns geographische Mitteilungen*, 59, 113-118, 185-189, 244-246.

Cvijić J., 1916, *Questions balkaniques*, Paris, Neuchâtel, Attinger frères.

Cvijić J., 1917, « Les mouvements métanastiques dans la péninsule des Balkans », *Le monde slave*, 1, 1<sup>er</sup> juillet, 84-98.

Cvijić J., 1918a, « The Geographical Distribution of the Balkan People », *Geographical Review*, vol. 5, N°5, mai, 345-361.

Cvijić J., 1918b, « The Zones of Civilization of the Balkan Peninsula », *Geographical Review*, vol. 5, N°6, juin, 470-482.

Cvijić J., 1918c, *La Péninsule balkanique, géographie humaine*, Paris, Armand Colin.

Cvijić J., 1919, *La frontière septentrionale des Yougoslaves*, Paris, Lahure.

Délégation des Serbes, Slovènes et Croates [sans date, 1919?a], *Frontiers between the Kingdom of the Serbians, Croats and Slovenes and the Kingdom of Italy* [rapport].

Délégation des Serbes, Slovènes et Croates [sans date, 1919?b], *The town of Trieste* [rapport].

Denis E., 1915, *La Grande Serbie*, Paris, Delagrave.

Gallois L., 1918, « Les populations slaves de la Péninsule des Balkans », *Annales de géographie*, 27, 434-460.

Gallois L., 1927, « Jovan Cvijić », *Annales de géographie*, vol. 36, No200, 181-183.

Gravier G., 1919, *Les Frontières historiques de la Serbie*, Paris, Armand Colin, introduction par E. Haumant.

Haumant E., 1914, « La nationalité serbo-croate », *Annales de géographie*, 15 janvier, 45-59.

Haumant E., 1915, « Le pays dinarique et les types serbes d'après Mr Jovan Cvijić », *Annales de géographie*, vol. 23, No132, 407-419.

Haumant E., 1919, *La Yougoslavie, Etudes et Souvenirs*, Paris.

Haumant E., 1930, *La formation de la Yougoslavie*, Editions Bossard, Paris.

Jefferson M., 1966, *The Mark Jefferson Paris Peace Conference Diary* (édité par G. Martin), Ann Arbor, University Microfilms, Inc.

Johnson D. W., 1923, « Fiume and the Adriatic Problem » in House E. M., Seymour C. (dir.), *What really happened in Paris: the story of the Peace conference, 1918-1919*, New York Scribner's sons, 112-139.

Marinelli O., 1919, « The Regions of Mixed Populations in Northern Italy », *Geographical Review*, vol. 6, mars.

Recueil général des Actes de la Conférence de la paix, 1923, Partie IV-C, *Questions territoriales, Commission des Affaires roumaines et yougoslaves*, Paris, Imprimerie nationale.

Woods H. C., 1918, « The Balkans, Macedonia, and the War », *Geographical Review*, vol. 6, No1, juillet, 19-36.

## Bibliographie

Ablonczy B., 2007, *Pál Teleki (1874–1941): The Life of a Controversial Hungarian Politician*, Wayne, N. J., Center for Hungarian Studies and Publications.

Albrecht-Carrié R., 1938, *Italy at the Paris Peace Conference*, New York, Columbia University Press.

Bariéty J., 1996a, « Le Comité d'Etudes du Quai d'Orsay et les frontières de la Grande Roumanie, 1918-1919 », *Revue Roumaine d'histoire*, XXXV, 1-2, janvier-juin, 43-52.

Bariéty J., 1996b, « Le « Comité d'Etudes » du Quai d'Orsay et la frontière rhénane (1917-1919) », in : Baechler C., Fink C. (dir.), *L'établissement des frontières en Europe après les deux guerres mondiales*, Berne, Peter Lang, 251-262.

Bariéty J., 1997, « Le géographe Emmanuel de Martonne, médiateur entre la Roumanie et la France », *Etudes Danubiennes*, XIII, 2, 25-33.

Bariéty J., 2000, « La France et la naissance du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, 1914-1919 », *Relations internationales*, 103, 307-327.

Bariéty J., 2002, « La Grande Guerre (1914-1918) et les géographes français », *Relations internationales*, 109, 7-24.

Becker J.-J., 2004, « Le « tonneau de poudre » des Balkans », in : Audoin-Rouzeau S., Becker J.-J. (dir.), *Encyclopédie de la Grande Guerre 1914-1918*, Paris, Bayard, 179-191.

Boulanger P., 2002, *La géographie militaire française (1871-1939)*, Paris, Economica.

Boulineau E., 2001a, « Les géographes et les frontières austro-slovènes des Alpes orientales en 1919-1920 : entre la Mitteleuropa et les Balkans », *Revue de Géographie Alpine*, 4, 173-184 ([http://www.persee.fr/doc/rga\\_0035-1121\\_2001\\_num\\_89\\_4\\_3064](http://www.persee.fr/doc/rga_0035-1121_2001_num_89_4_3064)).

Boulineau E., 2001b, « Un géographe traceur de frontières : Emmanuel de Martonne et la Roumanie », *L'Espace géographique*, 4, 358-369 (<http://www.cairn.info/revue-espace-geographique-2001-4-page-358.html>).

Boulineau E., 2008, « Fronts et frontières dans les Balkans : les géographes et les enjeux frontaliers sur le Danube en 1919-1920 », *Balkanologie*, Vol. X, n° 1-2, mai (<http://balkanologie.revues.org/396>).

Bowd G., 2011, « Emmanuel de Martonne et la naissance de la Grande Roumanie, *Revue Roumaine de géographie*, 55, 2, 103-120.

Bowd G., 2012, *Un géographe français et la Roumanie. Emmanuel de Martonne (1873-1955)*, Paris, L'Harmattan.

Brogio H.-P., 2005, « Geschichte der deutschen Geographie im 19. und 20. Jahrhundert – ein Abriss », in : Schenk, W., Schliephake, K. (dir.), *Allgemeine Anthropogeographie*, Gotha, Klett-Perthes, 41-81.

Buirette O., 1997, *La France et l'Europe centrale : André Tardieu et Emmanuel de Martonne, deux visions françaises de l'Europe centrale durant l'entre-deux-guerres (1919-1920 1930-1932)*, Paris, Vécu Contemporain.

Buirette O., 1998, « Géographes et frontières : le rôle d'Emmanuel de Martonne au sein du Comité d'Etudes lors de la conférence de la paix (1919) », in : Giblin B., Lacoste Y. (dir.), *Géo-histoire de l'Europe médiane. Mutations d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, La Découverte, 149-163.

Castellan G., 1991, *Histoire des Balkans, XVe-XXe siècle*, Paris, Fayard.

Castellan G., 1994, *Le Monde des Balkans, poudrière ou zone de paix ?*, Paris, Vuibert.

Chabot G., 1972, « La géographie appliquée à la conférence de la paix en 1919. Une séance franco-polonaise », in : Université de Haute Bretagne (dir.), *La pensée géographique française contemporaine. Mélanges offerts au professeur André Meynier*, Saint-Brieuc, Presses Universitaires de Bretagne, 101-105.

Clewing K., Pezo E., 2005, « Jovan Cvijić als Historiker und Nationsbildner. Zu Ertrag und Grenzen seines anthropogeographischen Ansatzes zur Migrationsgeschichte », in : Krzoska M., Maner H.-C. (dir.), *Beruf und Berufung : Geschichtswissenschaft und Nationsbildung in Ostmittel- und Südosteuropa im 19. und 20. Jahrhundert*, Studien zur Geschichte, Kultur und Gesellschaft Südosteuropa, t. 4, Münster, Lit, 265-297.

Clout H., 2004, « Lessons from Experience: French Geographers and the Transcontinental Excursion of 1912 », *Progress in Human Geography*, 28, octobre, 597-618.

Coutau-Bégarie H., Motte M. (dir.), 2015, *Approches de la Géopolitique de l'Antiquité au XXIe siècle*, Paris, Economica.

Crampton J. W., 2006, « The cartographic calculation of space: race mapping and the Balkans at the Paris Peace Conference », *Social and Cultural Geography* 7, 5, 731-752.

Crampton J. W., 2015, « Cvijić, Jovan », in : Monmonier M. S. (ed.), *Cartography in the Twentieth Century*, vol. 6 de *The History of Cartography*, Chicago, University of Chicago, 294-296.

Dedryvère L., 2008, « Les “associations de défense nationale” de Styrie face à la frontière linguistique germano-slovène : l'exemple de l'association *Südmarch* (1889-1919) », in : Pasteur P. (dir.), *Frontières rêvées, frontières réelles de l'Allemagne*, Cahier du GRHis n° 18, Rouen, PURH, 75-87.

Djokić D. (dir.), 2003, *Yugoslavism: Histories of a failed idea 1918-1992*, Madison, University of Wisconsin Press.

Djordjevic D. (dir.), 1980, *The creation of Yugoslavia, 1914-1918*, Santa Barbara, CA, University of California.

Ford D., 2007, « Jovan Cvijić and the founding of karst geomorphology », *Environmental Geology*, vol. 51, n°5, janvier, 675-684.

Ford D., Williams P., 2007, *Karst Hydrogeology and Geomorphology*, Chichester, John Wiley & Sons (1<sup>ère</sup> édition : 1989).

Gelfand L. E., 1963, *The Inquiry: American Preparations for Peace, 1917-1919*, New Haven, Yale University Press.

Gervereau L., Tomic Y. (dir.), 1998, *De l'unification à l'éclatement. L'espace yougoslave, un siècle d'histoire*, Nanterre, Musée d'histoire contemporaine-BDIC.

Ginsburger N., 2005, « An American Geographer between Science and Diplomacy: the Mission of Douglas W. Johnson in Europe, May-November 1918 », in : Purseigle P. (ed.), *Warfare and Belligerence, Perspectives in First World War Studies*, History of Warfare, 30, Leiden, Brill, 265-294.

Ginsburger N., 2010, « « La guerre, la plus terrible des érosions ». *Cultures de guerre et géographes universitaires, France-Allemagne-Etats-Unis (1914-1921)*, thèse de doctorat d'histoire contemporaine, Université de Paris Ouest Nanterre-La Défense, sous la direction d'A. Becker (version complète : <http://bdr.u-paris10.fr/theses/internet/2010PA100195.pdf>)

Ginsburger N., 2015a, « Les Balkans avec ou sans Cvijić. Géographes et géologues universitaires austro-allemands, français et serbes dans un espace européen périphérique (1893-1934) », in : Clerc P., Robic M.-C. (dir.), *Des géographes hors-les-murs ? Itinéraires dans un Monde en mouvement (1900-1940)*, Paris, L'Harmattan, 323-354.

Ginsburger N., 2015b, « André Chéradame et l'émergence d'une cartographie géopolitique de guerre en 1916 », *Cartes & Géomatique*, N° 223, mars, numéro spécial « 14/18 : La Guerre en cartes », 79-90.

Ginsburger N., 2016, « L'expertise territoriale et cartographique des vaincus austro-hongrois. Robert Sieger, Pál Teleki et les traités de Saint-Germain et de Trianon », *Cartes & Géomatique*, N°228, juin, à paraître.

Hallair G., 2007, *Le géographe Emmanuel de Martonne et l'Europe Centrale*, Paris, Prodig, Grafigéo, 33.

Heffernan M., 1995, « The spoils of war : the Société de Géographie de Paris and the French Empire, 1914-1919 », in : Bell M., Butlin R., Heffernan M. (eds.), *Geography and Imperialism 1820-1940*, Manchester, Manchester University Press, 221-264.

Heffernan M., 1996, « Geography, Cartography and Military Intelligence: The Royal Geographical Society and the First World War », *Transactions of the Institute of British Geographers New Series*, 21, 3, 504-33.

Heffernan M., 2000, « Mars and Minerva: centres of geographical calculation in an age of total war », *Erdkunde*, 54, 320-333.

Heffernan M., 2001a, « History, geography and the French national space; the question of Alsace-Lorraine, 1914-1918 », *Space and Polity*, 5, 27-48.

Heffernan M., 2001b, « The politics of historical geography: French intellectuals and the question of Alsace-Lorraine 1914-1918 », in : Black I., Butlin R. (eds.), *Place, culture and Identity: Essays in Historical Geography in Honour of Alan R. H. Baker*, Quebec, Presses de l'université Laval, 203-234.

Heffernan M., 2007, *The European geographical imagination*, Hettner-Lectures, vol. 10, Stuttgart, Frank Steiner.

Kernek S. J., 1982, « Woodrow Wilson and National Self-Determination along Italy's Frontier: A Study of the Manipulation of Principles in the Pursuit of Political Interests », *Proceedings of the American Philosophical Society*, vol. 126, No4, août, 243-300.

Kitsikis D., 1972, *Le rôle des experts à la Conférence de la Paix en 1919*, Ottawa, Editions de l'université d'Ottawa.

Kubasek J., 2011, « Pál Teleki et les espoirs de renaissance de la nation hongroise dans l'entre-deux-guerres », *Hérodote. Revue de géographie et de géopolitique*, No140, 1<sup>er</sup> trimestre, 31-45.

Labbé M., 2015, *De l'imaginaire national à l'ingénierie statistique. Population et Etat en Europe Centrale (Allemagne, Autriche, Pologne), 1848-1919*. Dossier pour l'habilitation à diriger des recherches, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne.

Laroche J., 1957, *Au quai d'Orsay*, Paris, Hachette.

Le Moal F., 2008, *La Serbie, du martyre à la victoire 1914-1918*, Paris, 14-18 Editions, Collection « Les Nations dans la Grande Guerre ».

Lederer I. J., 1963, *Yugoslavia at the Paris Peace Conference*, New Haven (Conn.), Yale University Press.

Lichtenberger E., 2001, « Geographie », in : Acham K. (dir.), *Die Geschichte der österreichischen Humanwissenschaften – ein zentraleuropäisches Vermächtnis*, t. 2 : *Lebensraum und Organismus des Menschen*, Vienne, Passagen Verlag, 71-148.

Livingstone D. N., 2002, *Putting Science in Its Place : Geographies of Scientific Knowledge*, Chicago, University of Chicago Press.

Livingstone D. N., Withers C. W., 2011, « Thinking Geographically about Nineteenth-Century Science », in : Livingstone D. N., Withers C. W. (eds.), *Geographies of Nineteenth-Century Science*, Chicago, Londres, The University of Chicago Press, 1-19.

Lowczyk O., 2010, *La Fabrique de la Paix. Du Comité d'études à la Conférence de la paix, l'élaboration par la France des traités de la Première Guerre mondiale*, Paris, Economica / Institut de Stratégie Comparée.

MacMillan M., 2002, *Paris 1919. Six Months that changed the world*, New York, Random House.

Martin G. J., 1968, *Mark Jefferson: Geographer*, Ypsilanti, Michigan, Archon Books.

Martin G. J., 1980, *The Life and Thought of Isaiah Bowman*, Hamden, Conn., Archon Books.

Martin G. J., 2015a, *American Geography and Geographers : Toward Geographic Science*, Oxford, Oxford University Press.

Martin G. J., 2015b, « Paris Peace Conference (1919) », in : Monmonier M. S. (ed.), *Cartography in the Twentieth Century*, vol. 6 de *The History of Cartography*, Chicago, University of Chicago, 1049-1053.

Martin G. J., Preston, E. J., 1993, *All Possible Worlds: A History of Geographical Ideas*, New York, John Wiley (1ère édition : 1972).

Milza P., 2005, *Histoire de l'Italie, des origines à nos jours*, Paris, Fayard.

Palsky G., 2002, « Emmanuel de Martonne and the Ethnographical Cartography of Central Europe (1917-1920) », *Imago Mundi*, vol. 54, 111-119.

Palsky G., 2015, « Martonne, Emmanuel de », in : Monmonier M. S. (ed.), *Cartography in the Twentieth Century*, vol. 6 de *The History of Cartography*, Chicago, University of Chicago, 864-867.

Pécout G., 2004, *Naissance de l'Italie contemporaine 1770-1922*, Paris, Armand Colin.

Petacco A., 1998, *A tragedy revealed: the story of Italians from Istria, Dalmatia, Venezia Giulia (1943-1953)*, Toronto, University of Toronto Press.

Péter L., 2004, « R. W. Seton-Watson's Changing Views on the National Question of the Habsburg Monarchy and the European Balance of Power », *Slavonic & East European Review*, 82, 3, 655-679.

Peurey H., 2015, « Gaston Gravier (1886-1915) et Yves Chataigneau (1891-1969). Les Balkans comme identité professionnelle ? », in : Clerc P., Robic M.-C. (dir.), *Des géographes hors-les-murs ? Itinéraires dans un Monde en mouvement (1900-1940)*, Paris, L'Harmattan, 301-321.

Prévélakis G., 2000, « Le géographe serbe Jovan Cvijić et la "guerre des cartes" macédonienne », in : Balland D. (dir.), *Hommes et Terres d'Islam (mélanges offerts à Xavier de Planhol)*, Téhéran, Institut français de recherche en Iran, tome II, 257-276.

Rasmussen A., 2004, « Sciences et scientifiques », in : Audoin-Rouzeau S., Becker J.-J. (dir.), *Encyclopédie de la Grande Guerre*, Paris, Bayard, 677-688.

Rasmussen A., 2014, « La mobilisation des esprits », in : Winter J. (dir.), *La Première Guerre mondiale*, t. 3 : Sociétés, Paris, Fayard, 423-449.

Rasmussen A., 2015, « Sciences et guerres », in : Bonneuil C., Pestre D. (dir.), *Le siècle des technosciences*, tome 3 de Pestre D. (dir.), *Histoire des sciences et des savoirs*, Paris, Seuil, 46-65.

Robic M.-C., Briend A.-M., Rössler M. (dir.), 1996, *Géographes face au monde. L'Union géographique internationale et les Congrès internationaux de géographie*, Montréal, Paris, L'Harmattan, Collection Histoire des sciences humaines.

Rossini D., 2008, *Woodrow Wilson and the American Myth in Italy. Culture, Diplomacy and War Propaganda*, Cambridge, MA, Harvard University Press, Harvard Historical Studies 161.

Sandu T., 2006, « Les relations roumano-serbes et la question du Banat durant la Première Guerre mondiale », *Balkanica*, XXXVII, 241-246.

Sekulovski G., 2014, *Enquêtes sur une identité nationale et ecclésiale : la Macédoine entre territoires, Eglises et mythes nationaux*, thèse de doctorat de géographie, Université Paris I, sous la direction de G. Prévélakis.

Seton-Watson H. et C., 1981, *The Making of a New Europe: R.W. Seton-Watson and the Last Years of Austria-Hungary*, Londres, Taylor & Francis.

Sivignon M., 1993, « Jean Brunhes et les Balkans », in : Beausoleil J. (dir.), *Autour du monde : Jean Brunhes, regards d'un géographe, regards de la géographie*, catalogue de l'exposition au Musée Albert Kahn, Boulogne, 262-264.

Sivignon M., 2009, *Les Balkans, une géopolitique de la violence*, Paris, Belin.

Sivignon M., 2015, « Les Balkans, lieu de géographie (XIXe siècle-milieu du XXe siècle) », in Clerc P., Robic M.-C. (dir.), *Des géographes hors-les-murs ? Itinéraires dans un Monde en mouvement (1900-1940)*, Paris, L'Harmattan, 285-299.

Sluga G., 2001, *Triest and the Italo-Yugoslav Border : Difference, Identity, and Sovereignty in Twentieth-Century Europe*, SUNY Series in National Identities, Albany, State University of New York Press.

Smith N., 2003, *American Empire. Roosevelt's Geographer and the Prelude to Globalization*, Berkeley et Los Angeles, University of California Press.

Société de géographie de Paris, 2015, *Les experts français et les frontières d'après-guerre. Les procès-verbaux du comité d'études 1917-1919*, introduction et notes par I. Davion,

préface de G.-H. Soutou, *Supplément au Bulletin de liaison des membres de la Société de Géographie*, juin, Paris.

Soutou G.-H., 2015, *La grande illusion. Quand la France perdait la paix, 1914-1920*, Paris, Tallandier.

Stevanović Z., 2013, « The history of hydrogeology in Serbia », in : Howden N., Mather J. (eds.), *History of Hydrogeology*, International Association of Hydrogeologists, Boca Raton, Taylor & Francis Group, 257-274.

Stevanović Z., Mijatović B., 2005, *Cvijić and karst*, Special edition of Board of Karst and Speleology of the Serbian Academy of Sciences, Belgrade, 1-405.

Temperley H. V., 1961, *A History of the Peace Conference of Paris*, Londres, Oxford University Press.

Ter Minassian T., 1997, « Les géographes français et la délimitation des frontières balkaniques à la Conférence de la paix en 1919 », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 44, 2, 252-286.

Ter Minassian T., 2002, « Les géographes français et la délimitation des frontières de la Bulgarie à la Conférence de la paix en 1919 », *Balkanologie*, VI, 1-2, 199-212.

Tissier J.-L., 1996, « Le Comité d'études et les géographes », in : Julliard J., Winock M. (dir.), *Dictionnaire des intellectuels français*, Paris, Seuil, p. 347-349.

Todorova M., 2011, *Imaginaire des Balkans*, Paris, Éditions de l'EHESS.

Trbovich A. S., 2008, *A legal Geography of Yugoslavia's Disintegration*, Londres, Oxford University Press.

Vasović M., 1980, « Jovan Cvijić », *Geographers*, vol. 4, 25-32.

Vasović M., 1994, *Jovan Cvijić: naučnik, javni radnik, državnik (Jovan Cvijić - scientist, public worker, statesman)*, Novi Sad, Matica srpska.

White G. W., 2000, *Nationalism and territory, Constructing Group Identity in Southeastern Europe*, Lanham, Maryland, Rowman & Littlefield.

Wilkinson H. R., 1951, *Maps and Politics. A Review of the Ethnographic Cartography of Macedonia*, Liverpool, Liverpool University Press.

Wolff D., 2005, *Albert Demangeon (1872-1940). De l'école communale à la chaire en Sorbonne, l'itinéraire d'un géographe moderne*, thèse de doctorat de géographie, Université Paris I, sous la direction de M.-C. Robic.

Zeilinger R., 2001, « Geopolitische Begründung nationalstaatlicher Grenzen : Robert Sieger und seine « Geographische Kritik der Grenzlinie des Vertragsentwurfs » von 1919 », in : *Kritische Geographie* (dir), *Geopolitik. Zur Ideologiekritik politischer Raumkonzepte*, Vienne, Forschung ProMedia, 64-77.